

50¢

POP
Jeunesse
ROCK

VOLUME 5 — NUMERO 18
16 OCTOBRE 1976

89
ON

* Phil Collins

* David Bowie

* Manfred Mann

* Valois-Jodoin

* Mahogany Rush

* Nazareth

* Al Stewart



Pas de YES dans ce numéro-ci!

Mais non, chers YESFANS des complications nous empêchent de publier tel que promis l'article de Mario Lefebvre titré YESSOLO. Si tout se déroule tel que nous le désirons cependant, ledit article devrait paraître dans le numéro 19. Nous ne promettons plus rien cependant. Déjà nous avons annoncé YESSOLO puis pour des raisons d'un autre ordre nous étions dans l'impossibilité de le faire. Dans le 17, à nouveau, POP ROCK révélait qu'il allait faire paraître le manuscrit mais...
Milles Excuses.

Profil

Le Labyrinth Record

Travailler dans un magasin de disques n'est pas de tout repos. Les goûts et les exigences des clients varient d'une personne à l'autre et un vendeur doit savoir y faire face. C'est suite à un long entretien avec Jean-Noël Roy et Fernand Baril du Labyrinth Record Shop que j'ai pu me rendre compte des pressions considérables qui pèsent sur ceux qui oeuvrent dans le domaine de la vente de disques. C'est pour mieux faire comprendre la dimension et le rôle du vendeur de disques que Pop-Rock consacre cette semaine sa chronique PROFIL au personnel du Labyrinth Record. A quelques détails près, le travail de disquaire d'un magasin de disques à l'autre se suit et se ressemble. Il est dans l'intérêt du lecteur de mieux voir et comprendre les exigences de ce métier. En tant que journaliste, j'ai plus d'une fois remarqué le large fossé qui existe entre le client et son marchand de disques et vice-versa.

Ouvert depuis 5 ans, ce magasin de disques s'appelait originellement GALAXIE. Puis à l'arrivée de Jean-Noël Roy

comme nouveau propriétaire, il y a de cela 3 ans, cet endroit s'est dorénavant appelé "Labyrinth".

Depuis décembre dernier, Fernand Baril s'est joint à lui pour tout ce qui concerne vente, achat, gérance et contacts avec l'extérieur.

"CONNAITRE LE CLIENT"

"Si le disque est pas bon, on le dit" déclare Fernand, "il faut connaître le client, se tenir au courant de tout ce qui sort en nouveaux disques, de leurs prix et de leurs qualité, il faut s'actualiser en écoutant la radio et en lisant les revues musicales... finalement c'est un travail de 24 heures sur 24."

Bref, comme il le résume si bien, travailler dans un magasin de disques, "Fo que t'aimes ça, fo que t'aimes la musique, fo que t'aimes le monde." Mais c'est parfois bien difficile d'assumer une telle responsabilité. Etre constamment en présence du public et le servir est une tâche "ingrate" dans lequel le vendeur est toujours perdant. Et qui dit "relations humaines" dit "diplomatie", "tact" et surtout "patience". Et qui n'a

pas ces qualités indispensables pour tout bon contact avec le public risque de gâcher la réputation du magasin.

Parlant de réputation, je me demandais bien ce pourquoi un client vient au Labyrinth en particulier.

Un jour que je voyais Fernand à l'oeuvre en arrière de son comptoir, il demanda à un client venu acheter un "live" de Genesis ce pourquoi il l'avait acheté ici au Labyrinth. La scène m'est alors apparue comme le stéréotype de ce qu'on voit dans les annonces à la télé où, à l'insu du client une caméra est dissimulé, et à qui on demande son avis sur tel ou tel produit. Et bien comme pour parfaire la scène dans ce qu'elle avait de plus "cliché" le client a tout simplement répondu "passe que cé moins cher, passe que c'est plus l'fun." Faut l'entendre pour le croire!

CHANGEMENT

A l'époque où Jean-Noël s'est approprié le Labyrinth, il y avait à peine une centaine de disques. Aujourd'hui, en plus de sections complètes de rock, de jazz, de disco et de québécois,

Jean et Fernand offrent des "importations". Par exemple, le "In a Glass House" de Gentle Giant qui ne se fait pas en copie canadienne ou américaine, n'est disponible que sur importation de l'Angleterre.

Et voilà qu'en plus de renflouer les différentes sections musicales, on agrandit le local du Labyrinth. La superficie d'espace vital a presque doublé afin de s'ajuster à tous ces importants changements. Mais toute cette évolution ne s'est pas faite sans quelques cris et

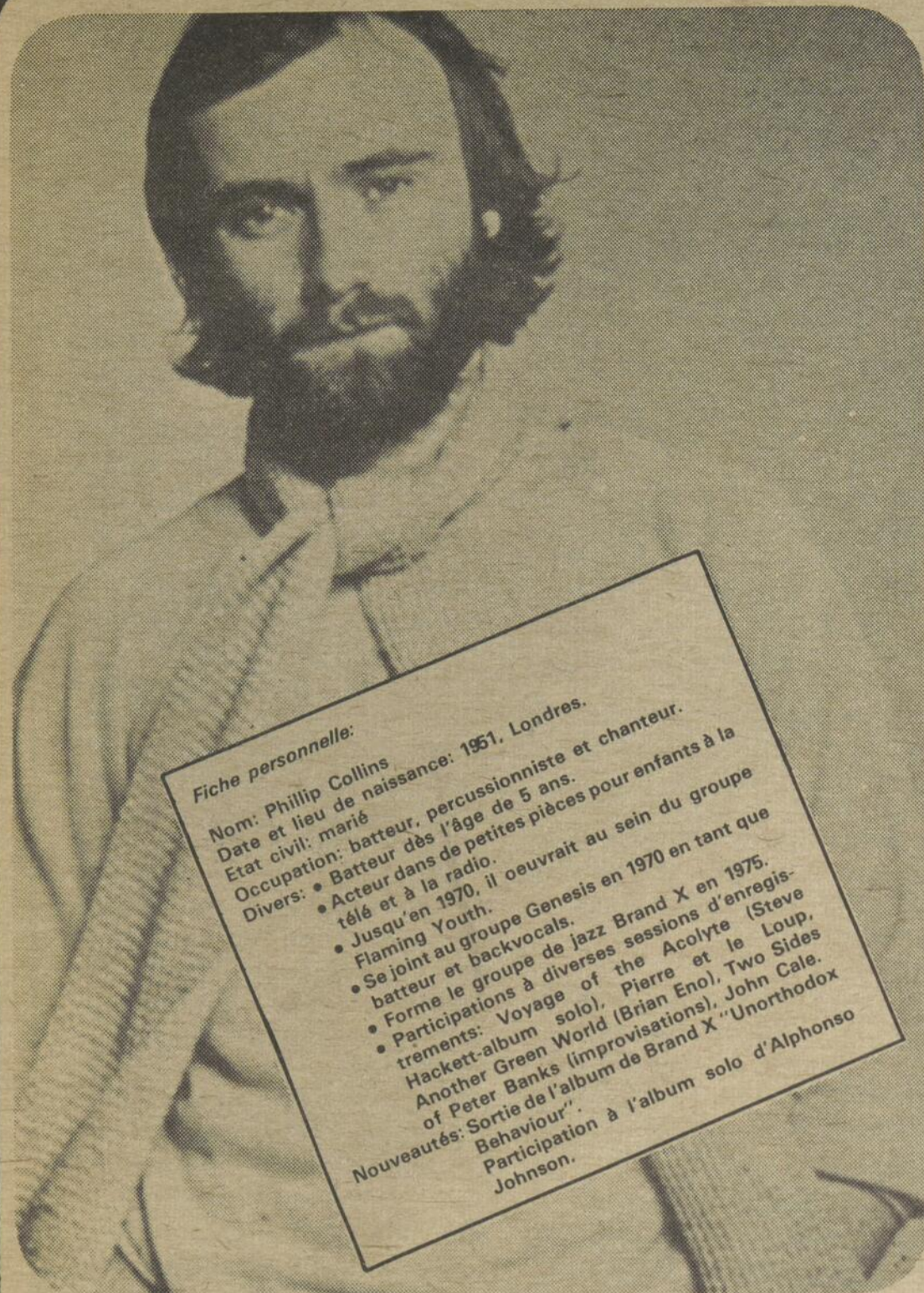
grincements de dents. Il faut savoir où on s'en va quand on dirige une entreprise de ce genre. Ce n'est pas si beau, si facile que de partir et surtout maintenir en santé un magasin de disques. Que ceux qui auraient la belle ambition de se lancer dans une telle business aient faire un tour au Labyrinth rencontrer Jean et Fernand afin que ceux-ci, non pour les désillusionner, reçoivent une bonne douche de "réalité".

Jacques Landry



De gauche à droite. Jean-Noël Roy et Fernand Baril.

Phil Collins



Fiche personnelle:

Nom: Phillip Collins
 Date et lieu de naissance: 1951, Londres.
 Etat civil: marié
 Occupation: batteur, percussionniste et chanteur.
 Divers: • Batteur dans de petites pièces pour enfants à la télé et à la radio.
 • Acteur dans de petites pièces pour enfants à la télé et à la radio.
 • Jusqu'en 1970, il oeuvrait au sein du groupe Flaming Youth.
 • Se joint au groupe Genesis en 1970 en tant que batteur et backvocals.
 • Forme le groupe de jazz Brand X en 1975.
 • Participations à diverses sessions d'enregistrement: Voyage of the Acolyte (Steve Nicks), Pierre et le Loup, Another Green World (Brian Eno), Two Sides of Peter Banks (improvisations), John Cale.
 Nouveautés: Sortie de l'album de Brand X "Unorthodox Behaviour".
 Participation à l'album solo d'Alphonso Johnson.

Peter Gabriel quitte Genesis. Et comme quoi un malheur n'arrive jamais seul, il s'en est fallu de peu que Phil, le batteur, en fasse autant. Voici ce qu'il déclarait: "Je me suis découvert beaucoup plus d'énergie en ayant d'autres choses à faire. Comme Brand X se formait, je me préparais à quitter Genesis et à faire quelque chose d'autre, mais il est devenu apparent que je pouvais faire les deux." Phil Collins mange donc maintenant à bouchées doubles. Non seulement alterner entre ses nouvelles activités et Genesis, mais aussi assurer et la percussion et les parties vocales de ce dernier groupe. "Je savais que je pouvais chanter des chansons acoustiques avec ma voix frêle. Je savais que je pouvais le faire mais je ne voulais pas forcer les autres à me le laisser faire. Finalement, ils m'ont dit "On va essayer quand même" et c'est ce qui arriva. Mon rôle de chanteur au sein de Genesis est né d'une nécessité."

UN TALENT MAINTENANT REMARQUE

Phil Collins, c'est le meilleur drummer au monde. Là je vous garoche une affirmation gratuite en pleine face. Et je vois d'ici les fans de Carl Palmer, de Buddy Rich ou de Lenny White en train de se choquer, s'apprêtant déjà à me rédiger une lettre de bêtises pour démolir Collins et vanter leur batteur favori. Mais tenez-vous bien chers fans choqués: vous avez encore rien lu! Vous n'avez pas vu encore tout le lot de fleurs que je veux lui lancer. Soit! Que Phil Collins soit le meilleur au monde, ça c'est rien que moi qui le dit. Lui-même Collins ne croit pas que ce soit lui. "J'ai toujours admiré Bill (Bruford) et je pense encore qu'il est l'un des meilleurs que nous ayons." De toute façon, que Collins soit le meilleur drummer ou pas,

cela m'importe peu. C'est avant tout une personnalité de grand talent, négligée par les magnats de l'information rock qui n'avaient d'attention que pour Peter Gabriel. Mais depuis le départ de Gabriel, Phil Collins fut immédiatement remarqué, puisqu'en prenant la relève du célèbre chanteur de Genesis, il héritait par le fait même de la gloire de ce poste.

Bien sûr, l'image projetée par Genesis via Phil Collins n'est pas la même que celle projetée via Peter Gabriel: celle de Collins est moins mystérieuse, moins cosmique, moins spectaculaire, mais il a su au moins conserver le fil conducteur de ce qui a toujours fait Genesis jusqu'à aujourd'hui, de ce qui le distinguait des autres groupes: la magie et l'humour.

Deux aspects facilement conservables pour les avoir déjà exploités du temps de Gabriel: "J'ai une voix qui a à peu près le même timbre que celle de Peter, en plus aigu quand même. Pour ce qui est de la façon de chanter comme lui, cela vient du fait que, lorsqu'il était encore avec nous, je faisais les backgrounds vocaux. En fait, j'ai chanté avec le groupe pendant 5 ans et ma voix a toujours été sublimée à travers celle de Peter. Ainsi, j'ai appris en chantant avec lui, ses habitudes de phrasé. Elles me reviennent naturellement car c'est avec lui que j'ai appris à chanter. Il n'y a pas imitation ou contrefaçon. C'est simplement ma façon de chanter naturelle. Mais en studio c'est simple. Sur scène, cela est autre chose; me retrouver devant le public, devoir porter à moi seul les mots et le sens de la musique."

Et c'est à devoir porter les mots et les sens de la musique que Phil Collins se voit pousser

plus loin encore son rôle d'acteur.

Ainsi dans "Robbery, Assault and Battery", on le voit jouer le rôle d'Henry le Voleur. Mais pour Phil, il n'est pas question de masques comme le faisait Peter. "En tout cas, je ne fais pas ce que faisait Peter. C'est normal. Donc pas de masques. Je dois essayer des costumes, mais le costume doit être aussi pratique pour la batterie."



"J'ai toujours admiré Bill et je pense encore qu'il est l'un des meilleurs batteurs que nous ayons." (Phil Collins)

Comme nous l'avons constaté au dernier show de Genesis, c'est Bill Bruford qui assure le rôle de batteur quand Phil chante en avant de la scène. "Nous avons du bon temps sur la route. Bill s'insère parfaitement à Genesis comme si cet ouvrage avait été taillé exprès pour lui. Bill demeure toujours à l'intérieur des structures musicales pré-établies mais évidemment il y injecte sa personnalité. Dans une pièce comme "Cinema Show", nous jouons un peu ensemble. "Los Endos" et "Firth of fifth" ont des passages instrumentaux sur lesquels on "groove" ensemble. C'est très intéressant.

"Dans "Cinema Show", Bill et moi faisons 8 mesures sans accompagnement et les gens pensent que nous faisons un solo de drums, mais les musiciens reviennent tout de suite après. Nous leur donnons juste un avant-goût. Ça serait facile de jouer un solo de drums mais mes efforts sont concentrés sur le set musical. Les condensers pour un solo de drums de 10 minutes, je trouverais ça monotone. Je ne peux soutenir un solo pour mon seul plaisir personnel. Et je ne serais pas si bon chaque soir.

"Avoir deux batteurs dans le groupe signifie beaucoup d'énergie sur la scène. Dans un sens, Bill et moi sont semblables. Dans le passé, notre style était presque pareil. Mais durant le séjour de Bill avec King Crimson, il a changé un peu et moi aussi. Je suis plutôt "heavy" - bon sur la grosse caisse tandis que lui est bon avec les mains. Ainsi ensemble, nous faisons un assez bon drummer. Tout nouveau membre apporte de l'énergie et Bill apporte son énergie à Genesis.

"Nous sommes souvent ensemble à l'hôtel après le concert et nous écoutons les "tapes" de Brand X et de National Health. Eh bien, savez-vous ce que Bill aime faire -

il a son pad de pratique et son livre et il est parti pendant 2 heures. Je ne peux me discipliner assez pour faire ça. Mais nous avons beaucoup d'idées mutuelles et j'ai appris beaucoup sur lui en tant qu'homme. On ne se connaît pas tellement l'un l'autre, malgré qu'on se téléphone parfois et que nous échangeons des "tapes". Maintenant nous sommes de bons amis."

NOUVEL ALBUM DE GENESIS

L'album "A Trick of the Tail" est de tous les albums de Genesis celui qui a le mieux réussi, même si il y a eu certaines controverses aux States de ressenties face à la séparation d'avec Peter. "Au commencement de la tournée, nous avons lu d'étranges commentaires sur nous dans les revues, mais nous savons que des 2 journalistes concernés, l'un était un fan de James Brown et l'autre un correspondant en horticulture. Ils n'ont particulièrement pas aimé le show - mais fallait s'y attendre! Depuis juillet, nous avons commencé à travailler sur le nouvel album de Genesis. On ne sait pas encore qu'est-ce que cela aura l'air. Il y a beaucoup d'idées dans la tête des gens de Genesis mais elles vont probablement changer. A l'époque des pratiques de "The Lamb", nous avions l'idée de

"Brand X s'insère dans une optique qui se rapproche de Weather Report." explique Collins. Ca c'est vrai. Le Labyrinth Record me procurait le premier album de ce groupe, un premier album intitulé "Unorthodox Behaviour". Le personnel de Brand X est celui que l'on retrouve en partie sur l'album "Pierre et le Loup" et en totalité pour la pièce "La chasse de Pierre". D'ailleurs Robin Lumley, le claviériste de Brand X, signe toutes les compositions et arrangements sur les thèmes de Prokofiev pour l'album Pierre et le Loup. Outre Phil et Robin, Brand X se compose de John Godsall (guitares) et Percy Jones (basses). Sur "Unorthodox Behaviour", Brand X rejoue un extrait de Pierre et le Loup, justement ce passage qui décrit la chasse de Pierre. Cet album est exactement dans la lignée Chick Corea (Return to Forever), Billy Bobham et Weather Report. Le jeu de Phil est extraordinairement laborieux et prouve qu'il est de classe avec ces machines à beat que sont Cobham, Mouzon et White. A entendre Collins sur cet album, on est porté à croire que ce doit être facile pour lui de jouer la musique de Genesis.

Phil Collins semble fonder beaucoup d'espoir dans ce groupe, surtout parce que cette formation lui permet d'approfondir sa technique de batterie.



Weather Report. Au centre: Alphonso Johnson.

faire un album acoustique simple. Mais c'est devenu un double avec une histoire. Assez heavy à part ça.

"Si Bill est occupé ailleurs durant la période où nous repartirons en tournée, nous aurons à trouver quelqu'un d'autre. Le prochain changement qu'il veut faire est d'entrer dans un groupe et ce sera mieux pour lui, ce ne sera pas une demi-mesure. Mais jusqu'à ce moment-là, si nous lui offrons une tournée, il la fera probablement. Je sais qu'il aime tourner avec nous. Souvent les vibrations, sur la route quand il était avec King Crimson sont un peu étranges."

Phil Collins aime travailler et même s'il réfléchit au prochain album de Genesis, il est occupé avec le nouvel album de Brand X et plusieurs autres projets de sessions.

ALPHONSO JOHNSON

En plus de ses nombreuses collaborations avec des types comme Eno et Cale, Phil est heureux de pouvoir réaliser un vieux rêve, celui de jouer avec Alphonso Johnson, l'ex-Weather Report. "Je l'ai rencontré par hasard à Los Angeles. J'étais très enthousiasmé par son jeu de basse avec Weather Report et je me suis présenté à lui et je me suis aperçu qu'il possédait la plupart de nos albums et était au courant du départ de Peter. Il voulait avoir un billet pour notre concert de Los Angeles. Je lui procurai un billet et la nuit suivante, il m'invita pour dîner et me demanda de faire un côté de son nouvel album solo. J'étais très heureux de la chance de jouer avec des types comme Georges Dukes et Airto."

Jacques Landry

POURQUOI KING CRIMSON S'EST SEPARE?

Salut Jacques! J'aimerais bien savoir pourquoi King Crimson s'est séparé après avoir créé le merveilleux album "Red". Après de nombreux changements au sein de son groupe, le génial Fripp avait trouvé la combinaison parfaite avec Wetton et Bruford. Je désirerais aussi que Pop-Rock parle plus des ex-King Crimson. Tous des maîtres: Wetton qui va sortir un album solo paraît-il, le duo McDonald and Giles, Bruford, Cross et cie. Et surtout que fait Robert Fripp à part des idioties avec Bowie. Serait-il fini? Salut.

NDLR: Fripp a en effet entrepris de faire des idioties avec Bowie qui lui fait des idioties avec Peter Gabriel lui lui fait des idioties avec Brian Eno, qui lui fait des idioties avec Robert Fripp. Plus on est de fous, plus on rit! Et si King Crimson s'est dissocié, c'est parce que chacun de ses membres avaient le goût de faire des idioties. A savoir si Fripp est fini... il est plutôt infini.

LA MUSIQUE ENTRE GUILLEMETS

"Fans", tenez-vous bien, c'est juste la première, "Fans" de tout groupe ou musique, je vais essayer d'être doux. L'idée très simple d'être fanatique d'une seule musique est présentement très claire dans ma tête: elle me démoralise. Ne vous en faites pas trop, pour l'instant, car j'en étais un il y a quelques temps, avant d'y voir autrement.

Je cherche actuellement le vrai sens de la vie, chaque jour j'y fais un pas, et il est souvent en arrière, le plus souvent c'est un problème de discrimination. En divisant la musique en groupe, on ne fait que de la discrimination, même si on la sépare en style (heavy, rock, disco, classique, western, jazz, baroque et j'en passe), c'est d'ailleurs pire. C'est en se mettant des frontières qu'on se limite (P.A.S. 150) et qu'on empêche l'évolution. Ce n'est pas une raison pour que les gens qui aiment le disco se regroupent ensemble dédaignant les autres ou vice-versa, car moi-même je connais tellement de gens que j'ai de la difficulté à retenir le nom de mon frère; le pire c'est que tous ces gens ne se connaissent pas et ont des vies et des goûts totalement différents (surtout en musique).

Revenons à nos moutons. Je suis venu pour parler de musique et je n'ai jamais pensé à définir la musique dans notre monde de fous car elle n'a jamais été définie par qui que ce soit. Premièrement, il va s'en dire, tout ce qui est musique, restera toujours musique (c'est pour cela que maintenant je mettrai "musique" entre guillemets). La "musique", malgré tout n'est qu'un grand réservoir qui contient: paroles, sens, musique (traditionnelle), danse, mime, rêves, photos..., des reproductions... et j'en oublie sûrement mais de toutes façons la vraie musique, tu la composes toi-même (P.A.S. 66). Ma collection de

disques, elle contient toutes sortes de disques pas seulement du "Genesis" ou du "Gentle Giant" mais aussi du rock'n roll, du classique, du québécois et autres et je les use tous mais quand j'écoute une pièce c'est parce que c'est soit des mots que je veux entendre, des notes, des sons ou des mélodies. Ou bien c'est pour tripper, me calmer, m'activer, me détendre, m'inspirer ou autre. Dans mon coin de musique, j'y retrouve également des livres de poésie, des mémoires, des bonnes photos, etc. Une chose que j'ai toujours maintenue mais qui me facilitait pas la vie: la musique est comme chaque personne si on veut un monde meilleur c'est de la respecter et de ne pas le séparer.

"Pop Rock", il serait peut-être bon, une bonne fois, que vous publierez un énorme parallèle entre toutes les sortes de musique, la poésie, les contes, etc....

P.S.: Cette lettre n'est pas pour vous démolir mais pour...ire penser plusieurs personnes différentes et j'aimerais énormément que vous y trouveriez un petit coin bien en vue dans votre journal. Je serais encore plus heureux d'entendre le 1er concerto pour clavecin et cordes de J.-S. Back à C.H.O.M. FM

Polux R.P.S.: D'autres lettres pourront venir.

NDLR: Si par hasard il traîne une petite grammaire dans ton coin de musique, il serait préférable de l'utiliser la prochaine fois que tu nous écriras. Il y a beaucoup de fautes dans cette lettre. Mais le sens de ta lettre a plein de bon sens. Le fanatisme est le pire fléau que les humains aient connu. Cela a tué des milliers de juifs et a créé les guerres de religion. Et comme toute bonne religion, le rock connaît actuellement la zizanie chez ses membres les plus fanatiques. Toi tu proposes d'être anti-fanatique. Mais vouloir absolument être anti-fanatique, c'est être fanatique de l'idée d'être anti-fanatique. Comment choisir le juste milieu?

BOO'LEG DE GIANT

Salut à tout l'monde de Pop-Rock. Dernièrement j'ai acheté un disque pirate de Gentle Giant "Playing the Fool - a stake in the Heart". A la première écoute, j'ai presque sauté au plafond comme c'était bon. La première face débute avec Proclamation et puis nous arrive Funny Ways alors là c'est la débandade complète ce morceau est vraiment extraordinaire. La première face se termine avec Expérience un morceau très entraînant. La deuxième face débute avec So Sincere un autre excellent morceau. Suit aussitôt The Advent of Panurge l'une des meilleures chansons de l'album Octopus. Comme dernier chef-d'oeuvre nous avons Mister Class and Quality, The Power & the Glory une autre excellente pièce.

Alors un petit message à tous les grands fans de Gentle Giant. Procurez-vous au plus vite ce merveilleux disque. En passant, le son est de très bonne qualité.

A quand le prochain album



d'Harmonium?

Que font Pink Floyd de ce temps-ci et Yes?

En passant je trouve que le Pool Pop-Rock est satisfaisant.

Après tout c'est nous qui l'avons voulu ainsi. Lâchez pas les gars de Pop-Rock.

NDLR: Un reportage détaillé sur Harmonium dans le présent journal devrait répondre à ta première question.

En ce qui concerne Pink Floyd, ils travaillent actuellement sur le film "Dune" de Jodorowsky et sur le prochain album. Apparemment que Robert Wyatt est devenu le 5ième Pink Floyd.

Yes est en studio pour enregistrer son prochain album disponible en décembre prochain.

VAN DER GRAAF GENERATOR

Moi aussi je ne veux pas entendre "A plague of a lighthouse keepers" et les chansons de "God bluff" "Still Life" ou le majestueux "Pawn Hearts" dans des conditions de sons aussi pauvres qu'au Palais du Commerce (NDLR: C'est plutôt au Centre Paul-Sauvé le 9 octobre mais c'est aussi pire). Tu dis qu'ils vont passer à Québec et à Sherbrooke, peux-tu me dire où exactement je peux me procurer des billets et me dire comment m'y rendre et sais-tu les dates, y-a-t-il une première partie (on est une gang qui veut y aller). Ca fait longtemps que je veux les voir et enfin les voici.

Bravo pour Alan Parsons pour "Tales of Mystery and Imagination".

Excellence - Jurgen Fritz - Triumbirat.

Parlez des groupes suivants: Walter Carlos (Switch on Back, 1-2) (Orange Mécanique) Caravan, André Gagnon, Opus 5, Focus, Al Di Méola, Golden Earing, Camel, Gryphon, Manfred Man, Jean-Pierre Rampal (flûte), Nektar, Renaissance, Sweet, Crack the Sky, etc... Vous n'en parlez jamais, pourtant ils sont bons, même excellent.

P.S.: Oui ou non, mais oui! j'ai toujours acheté votre journal depuis le début et cela fait 5 ans et je suis prêt pour un autre 5 ans encore, vous avez la bonne formule mais vous ne parlez pas assez des groupes québécois, avant vous leur consacriez 2 pages, asteur pas rien ou presque: Pollen, Sloche, Séguin,

Harmonium, le Match...

Richard Larose, Montréal.

NDLR: Tu peux avoir tous les renseignements concernant Van der Graaf en lisant la page de publicité qui leur est consacrée dans la dernière édition de Pop-Rock.

HARD ROAD

Hello! I am writing ot tell you of the new show coming up featuring "HARD ROAD". The group just practiced up on the songs that will be on their forth coming album called "Art".

Here is the single, I was wondering why you didn't write an article on this group. They performed in Québec for a 3 years period and have been together for 6 years. The group is a 4 pieces rock group. They have very large following in Québec an N.B., N.S., as well as parts of the States. The leader of the group is Art Murphy. Please write something about this great group.

Thand You,

Lisane Bergeron, Edmundston, N.B.

NDLR: Thanks Lisane. Hard Road is now "up to the eyes" of Pop-Rock.

GRYPHON

J'aimerais que tu publies les paroles du disque King Crimson "Red" spécialement le morceau "Starless". Félicitations pour cette initiative. [NDLR] Nous avons cessé la publication des paroles de chansons temporairement. Pop-Rock négocie actuellement avec diverses maisons de publication afin d'assurer qu'il soit légalement impliqué dans cette histoire de paroles.] J'en profite pour te demander si tu connais le disque Red Queen to Gryphon Three de Gryphon, je te conseil le vivement de l'acheter et d'en faire la critique c'est vraiment un disque extraordinaire entièrement instrumental et c'est le meilleur disque de ce groupe anglais. Ce groupe est négligé et tous les amateurs de musique progressive-rock se doivent de les connaître. J'aimerais aussi que lorsque tu parles des spec-

tacles de Van der Graaf au Québec, n'oublie surtout pas de dire qu'ils viendront aussi à Rimouski. Vois-tu pour une fois qu'un groupe de cette classe vient dans notre ville nous en sommes fiers. Pour en revenir à Red Queen to Gryphon Three, si tu l'as pas déjà, procure toi-le au plus vite et fais-moi savoir dans tes pages que tu l'apprécies (car ça ne peut faire autrement).

Salut Ben, Jacques Bérubé de Rimouski

NDLR: Gryphon est un groupe que j'ai découvert il y a 3 ans alors qu'il devait faire la première partie de Yes au Forum. Et comme par hasard, c'est l'album Red Queen to Gryphon Three qui jouait sur ma table tournante au moment où je lisais ta lettre. Gryphon est un groupe unique. Leur utilisation des instruments à vents comme le crumbhorn amène un souffle de nouveauté dans la musique progressive qui répète souvent depuis quelques temps les mêmes clichés. Personnellement, je préfère les 2 premiers albums de Gryphon "Gryphon" et "Midnight Mushrooms" à cause de leur sens plus acoustique et des voix.

AUT'CHOSE

Allô! Je vous écris pour vous demander où vont être le groupe Aut'chose après la finition de leur microsillon, ou bien à quelle phase que je peux les rejoindre.

D'une de leurs copines et une de vos lectrices.

Lee Yete, Victoriaville

RENSEIGNEMENT

Je voudrais avoir des adresses de magazines qui achète des disques 33 tours et 45 tours.

Merci.

Mrs. Serge Grenier 1660 St-Antoine app. 2 Lachine P.Q.

NDLR: J'en connais un très bon, qui achète seulement des 33 tours. C'est le "Va-et-Vient", 768 Rachel [St-Hubert] Montréal, 521-3375.



Publié par les Editions Jaureau Inc. C.P. 92 Chambly, P.Q. Tel. 658-2208

Editeur: Les Editions Jaureau Inc. Directeur: Jean-Jacques Bertrand Annonces et rédaction: 658-6516. Rédaction: Mario Lefebvre, Jacques Landry Collaborateurs: Marie-France Rémillard, Louis Dubé. Photographes: Henry J. Kahanek, Daniel Masse, Michel Berdnikoff, Marie-France Rémillard. Maquettiste: Jacques Rainville Composition: Québec Chambly Litho. Imprimerie: Richelieu Roto Litho Inc. Distribution: Les Distributions Eclair, 8320 Place de la Lorraine, Ville d'Anjou. Abonnement: 12.50 par an, courrier de deuxième classe, enregistrement no 2757. Dépôt légal: Bibliothèque Nationale du Canada. POP-ROCK n'est pas responsable des textes, illustrations ou photos qui engagent seulement leurs auteurs. Tous les documents reçus par le courrier ne seront pas retournés et leur envoi implique le consentement de l'auteur face à leur publication dans nos pages.

La fin de Deep Purple



Presqu'un an après son insertion au sein du groupe Deep Purple, Tommy Bolin, le guitariste, décidait de fermer son propre. Il déclara à l'époque qu'il ne prévoyait pas lâcher Deep Purple pour autant. Mais il faut croire que les choses se sont précipité car maintenant, Deep Purple n'est plus. C'est le chanteur David Coverdale qui quitta le premier. Il a l'intention de faire carrière solo. Glenn Hugues, le bassiste, veut retourner au sein de son ancien groupe. Tant qu'à Ian Paice et John Lord, les deux seuls membres du Deep Purple original, ils ont décidé de se fonder un nouveau groupe. Le producteur de Deep Purple explique la dissolution du groupe par le fait que l'évolution musicale entreprise par le groupe les éloignait du besoin réel de leur public.

Opus 5 à Verdun le 29 octobre



Après la sortie de leur premier album 'Contre-courant' et quelques spectacles plus tard, le groupe montréalais OPUS 5 s'est retiré dans leur sombre local de répétition situé sur la rue Delaroche afin de préparer le matériel de leur prochain album. Encore sans titre, la sortie de cet album est prévue pour le printemps '77.

"On l'enregistrera cet hiver" m'explique Luc Gauthier, le guitariste d'OPUS 5, qui a bien voulu porter attention à mon petit interview improvisé. "Actuellement, poursuit-il, nous travaillons aussi à la version anglaise de 'Contre-courant' suite à une offre de notre compagnie de disques de New-York."

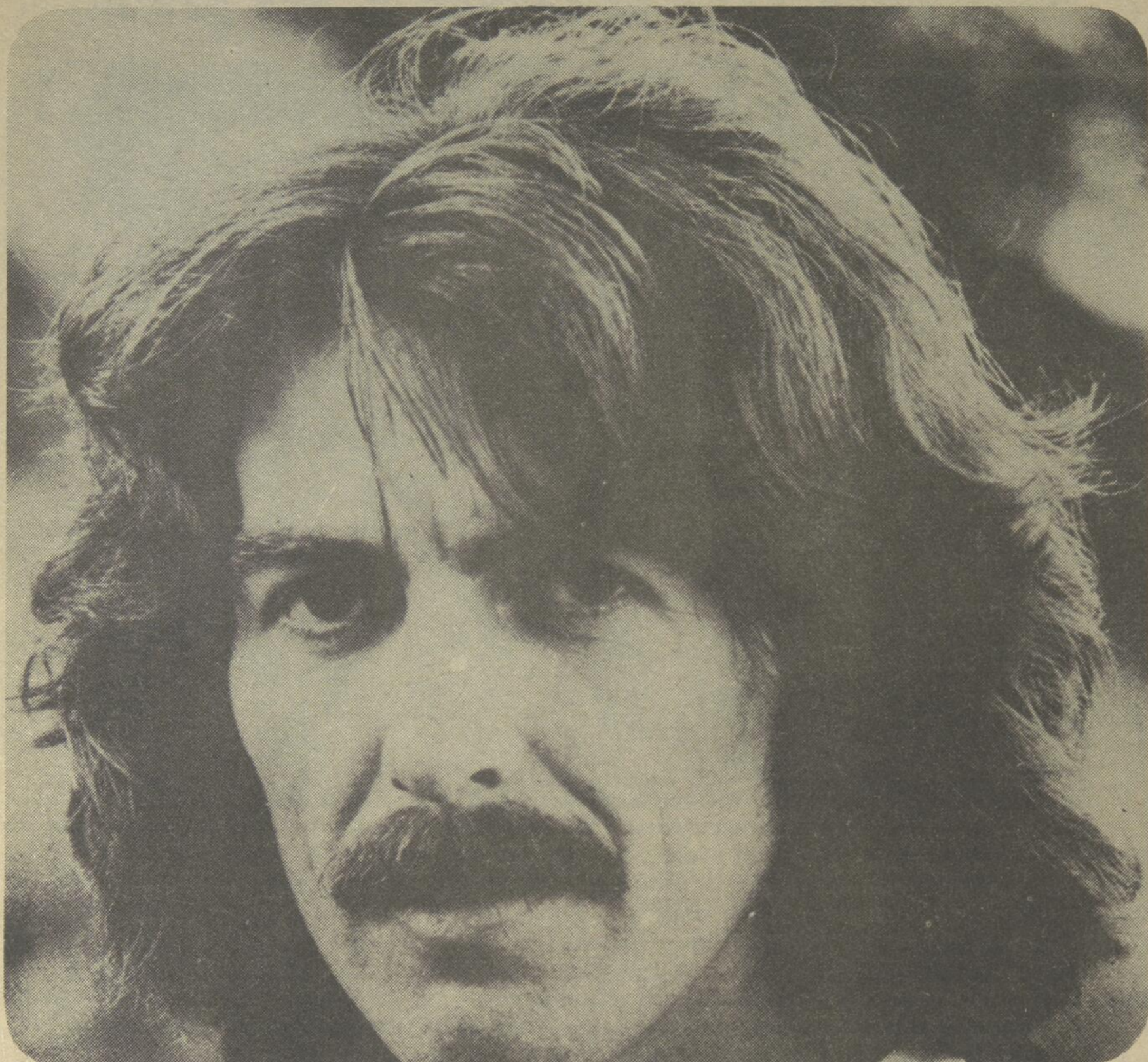
Et à quand votre prochain spectacle? "Le 29 octobre prochain, nous ferons partie du grand concert qui aura lieu à l'auditorium de Verdun. Il y aura aussi Fabienne Thibault et probablement Dyonisos, mais rien n'est confirmé encore. Les billets pour assister à ce grand concert sont gratuits et sont fournis par la ville de Verdun. Mais il faut absolument s'en procurer un pour pénétrer dans l'auditorium. Le 29 octobre, nous jouerons, presque toutes les pièces du nouvel album et on vous réserve une foule de surprises au niveau visuel" conclut Luc Gauthier.

LE BLOC

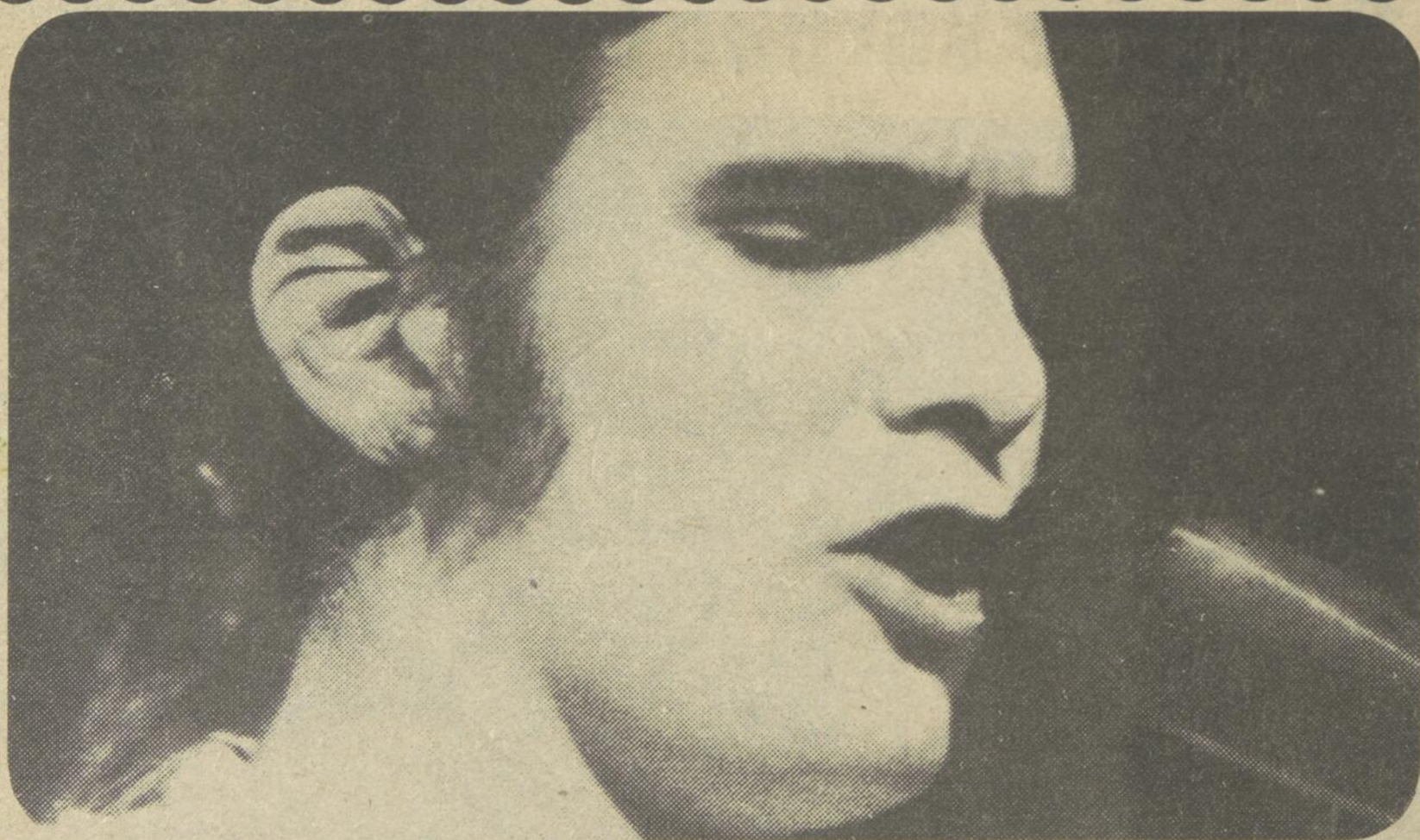
**JACQUES
LANDRY**

EN VRAC

Harrison: du nouveau



Georges Harrison, le Beatle le plus discret de l'année, annonce la sortie prochaine de son nouvel album intitulé "33 and one third".



Zachary Richard - Octobre - Renée Claude à l'Evêché

La saison automnale part en grande à l'Evêché de l'hôtel Nelson. En effet dès le 28 septembre jusqu'au 3 octobre, le groupe Octobre y sera en vedette. Ensuite, c'est au tour de Zachary Richard du 5 au 10 octobre. Peu connu ici malgré qu'il soit déjà passé à l'Evêché, Ralf Zachary Richard est en tête d'un groupe de cinq musiciens du sud-ouest de la Louisiane. Ce groupe s'appelle 'Le Bayou des mystères'. 25 ans, Cajun, licencié en histoire et dédié à la renaissance de la culture acadienne en Louisiane, Zachary Richard compose des chansons en majorité précédées de recherches faites autour du folklore de l'ancienne Acadie: celle des déportés de '1755. "Il fait revivre leur langue nous explique un communiqué de l'Evêché, le français-cajun, aujourd'hui considéré comme un patois honteux que la société américaine a étouffé et qui n'existe qu'en paroles. Une langue sans orthographe qu'il faut écrire phonétiquement. Ou chanter." Et après Zachary Richard, c'est Renée Claude du 12 au 17 octobre. Inutile de présenter cette dernière.



Peter Gabriel enregistre à Toronto

C'est officiel! L'ex-chanteur-pantomime-parolier de Genesis enregistre actuellement son premier microsillon-solo du studio Nine de Toronto sous la direction de Bob Ezrin, le producteur d'Alice Cooper et de Kiss. La sortie de cet album tant attendu par tous ceux qui ont regretté son départ de Genesis est prévu pour janvier-février '77.

Que contiendra cet album? Quel style musical? Quel sorte de spectacle audio-visuel nous prépare ce jeune Britannique? Autant de questions que j'essayerai d'éclaircir alors que Pop-Rock se rendra à Toronto prochainement pour rencontrer Peter Gabriel.

Yessongs à Montréal: cancellé!

Le film 'live' consacré au groupe Yes intitulé "YESSONGS" et devant être présenté au public du cinéma Flick est annulé. Le cinéma Flick a déclaré faillite. Donc pas de Yessongs à Montréal pour le moment.



Là où la "Vague Morse Code" a pris naissance

C'est au Grand Salon de Mascouche qu'avait lieu le 14 septembre le lancement du nouvel album de Morse Code: POCREATION. Parallèlement, c'était là le début de la grande tournée Morse Code, la plus audacieuse qu'ait jamais connue le Québec, et qui mènera le groupe à travers toute la province. A l'occasion de ce lancement, Claude et Marc du Grand Salon nous recevaient en grande et le vin coulait à flot. Morse Code interpréta "Des hauts et des ha!" et "Pocréation" spécialement pour les gens de la presse. Et si on en juge par l'allure du départ de la 'vague' Morse Code, il faudra s'attendre à un 'Raz-de-marée' Morse Code durant la tournée. Sur la photo ci-haut, de gauche à droite: Daniel Lemay (guitare); Jacques Landry; Raymond Roy (batterie); Michel Vallée (basse); Christian Simard (claviers); Yves Thériault.



Entrevue:

John Norris, du Jazz & Blues Center

Voici le contenu des propos que M. John Norris m'a récemment confié lors de mon passage à Toronto. Pour plus de détails sur le centre lisez le profil que j'ai écrit et qui se situe ailleurs dans ce journal (à moins que vous ne l'ayez déjà u...)

M.C.: Dites-nous, M. Norris, à propos des débuts de votre magazine. En quelle année débutait-il?

J.N.: Depuis 1958, nous avons commencé, Bill Smith et moi, à rédiger ce magazine dans mon salon. Les débuts étaient très artisanaux.

M.C.: Et le magazine de disques existe depuis quand?

J.N.: Depuis 1970. D'ailleurs c'est depuis cette année que je m'y donne sur une base permanente. Le magazine a été une occupation à temps partiel jusqu'à cette date.

A.C.: Qu'est-ce qui vous a incité à commencer CODA?

J.M.: A l'époque, soit vers 1956, je ne pouvais pas trouver ce que je voulais dans les publications américaines (Metronome, Downbeat). Ils couvraient à cette date le phénomène West-Coast en presque totalité. De plus, je trouvais qu'ils manquaient d'objectivité dans leurs reportages. Je voulais que CODA soit directement en rapport avec l'essence du jazz et non pas en rapport avec les goûts de l'époque.

M.C.: En ce qui concerne les jeunes d'aujourd'hui, pensez-vous que le jazz attire plus de jeunes ou moins d'entre eux?

J.M.: A l'heure actuelle, les jeunes n'ont jamais eu autant de chances d'écouter de la musique. Combien de jeunes qui, à l'heure actuelle, ont la chance d'écouter de la musique tant qu'ils le veulent. Mais cependant, je ne trouve pas nécessairement qu'ils s'orientent vers le jazz. Par contre, il y a beaucoup de bons jeunes musiciens de jazz qui s'annoncent mais je ne vois tout de même pas une augmentation remarquable de nouveaux initiés à notre musique. Cependant, il n'y a pas de doute qu'il y a un intérêt renouvelé à cette musique. Cependant une remarque s'impose ici. On fait souvent passer beaucoup de musi-

que comme jazz quand elle ne l'est vraiment pas. Il y a un faux jazz dont les qualités essentielles sont marquées par le pop. Je sens que les jeunes manifestent une dissatisfaction croissante dans leur musique et que le jazz ou du moins ce que l'on fait passer sous ce nom, semble être une des options comme le Country & Western ou le Bluegrass semble être une autre pour certains jeunes.

N.C.: Qu'est-ce qui pourrait attirer plus de jeunes à cette musique?

J.N.: D'être joué plus souvent à la radio... Mais à mon avis le jazz ne sera jamais une musique de masse à moins d'un coup de chance vraiment remarquable.

M.C.: Maintenez-vous le sentiment que le jazz est avant tout une musique noire sur lequel les blancs profitent financièrement comme affirmait le saxo-ténor noir Archie Shepp dans une entrevue récente dans Jazz-Magazine [April 76]. Ou trouvez-vous que c'est un mode de vie proposé par les noirs et qui s'adresse tant aux blancs qu'aux noirs sans aucune discrimination comme affirmait Steve Lacy récemment?

J.M.: Le jazz est une musique qui a toujours été innové par des noirs parce que l'expérience noire est à la fondation même du jazz. Ceci ne veut pas dire non plus que les blancs n'ont pas cette capacité créatrice. Le jazz est ouvert tant aux blancs qu'aux noirs, mais on ne peut jamais oublier la pierre angulaire de l'expérience noire.

M.C.: Avec les interventions singulières des formes binaires [Rock et Disco], trouvez-vous qu'ils présentent un danger à l'intégrité du jazz?

J.N.: Le jazz est une musique créative et non pas populaire. Pour le jazz même, ce ne sera pas un danger, parce qu'il y a trop de bons musiciens pour ne pas être tenté par cela. Cependant plus de gens seront attirés par cette fausse conception du jazz que les médias promouvoient à tort. Prenez l'album "Breezin'" de Geroge Benson, c'est un exemple typique d'une fausse musique de jazz. Il y a certaines choses pertinentes au jazz mais toute la présentation et

la forme du produit contredisent la réalité du jazz.

M.C.: Alors que pensez-vous de cette prétendue synthèse que font Chick Corea, Larry Coryelle ou Miles Davis?

J.N.: C'est un moyen financier pour faire des sous pour ces musiciens-là, mais de telles excursions n'ont aucun lien avec l'aspect créatif du jazz.

M.C.: Vous parlez de jazz comme étant une musique créative par opposition à la musique populaire dans la réponse des questions précédentes. Qu'entendez-vous par musique créative?

J.N.: La musique créative c'est... de la musique originale et qui ouvre des nouvelles possibilités. C'est aussi plus que ça: c'est une attitude personnelle qu'adopte un musicien. Tous les innovateurs avaient leur attitude personnelle en plus d'avoir gardé un respect pour la tradition. Mais il y a un double aspect à cette créativité. En plus des innovateurs, il y a des "stylistes". Ceux-ci respectent un certain idiome tout en le façonnant avec leur propre personnalité. C'est le genre de musicien qu'on discerne soit par sa sonorité, son phrasé ou les deux. Le talent d'un musicien est à mon avis plus grand qu'une étoile de rock parce que l'improvisation le rend compositeur et interprète à chaque instant de sa performance. Un musicien rock n'a pas besoin de talent nécessairement, il a une machine pour le bâtir si son "style" correspond moins avec les goûts de l'heure; un vrai jazzman n'a rien sauf son talent et son originalité. Il y a peu d'étoiles pop qui ont survécu car leur technique ne convenait qu'aux goûts de l'heure. Malheureusement ils ne survivent que par la nostalgie de ce qu'ils ont fait avant et qu'ils sont incapables de se renouveler. Prenez Elvis Presley comme exemple.

M.C.: A votre avis qu'est-ce qui rend le jazz insatisfaisant pour les jeunes?

J.N.: D'abord le jazz est une musique instrumentale. Ensuite son essence même est dans l'improvisation. Ce style exige d'être écouté dans sa totalité parce que

c'est là que repose tout le génie et la subtilité du jazz. Face à ces exigences, ce n'est pas les premiers stades de la musique (chanter une mélodie, battre le temps). Bien des gens n'ont pas cette initiative de dépasser ces stades élémentaires. En fin de compte, les gens n'expriment aucun intérêt à être défié; ils gobent aveuglément tout ce qu'on leur lance au visage.

M.C.: Etes-vous d'accord à affirmer que la culture rock se déprécie lentement et voyez-vous le jazz devenir plus fort?

J.M.: Le disco est la nouvelle musique populaire. Il y aura un plus grand attrait vers le jazz mais ce sera cette fausse image du jazz que l'on vendra.

M.C.: Voyez-vous des nouvelles directions qui sont positives au jazz et certaines figures nouvelles à surveiller?

J.N.: Les écoles de Chicago, le A.A.C.M. (Association pour l'avancement de la musique créative) et l'école de St-Louis avec Oliver Lake, Charles Shaw, Joseph Bowie etc... Ces deux mouvements demeurent les deux phénomènes les plus importants à apparaître dans les dix dernières années. Quant aux noms à surveiller: Léo Smith, Roscoe Mitchell, Lester Bowie, Joseph Jarman et surtout Anthony Braxton. Ce dernier nom et le plus important à retenir sans aucun doute car il est le nouveau jazzman avec le plus d'envergure à apparaître depuis 1970.

M.C.: J'aimerais votre opinion sur le jazz canadien [Phil Nimmons, Rob McConnell, Moe Koffman et al]. A mon avis, il y a une certaine conformité qui subsiste. Il me semble que l'approche est parfois trop sécuritaire à mon goût et je trouve même qu'il y a une certaine fadeur dans ce qu'il se fait. Voyez-vous les choses de la même façon?

J.N.: D'abord il faut dire que très peu de jazz canadien est enregistré ce qui crée naturellement peu d'opportunités aux jazzmen potentiels de se produire en public. Beaucoup d'entre eux trouvent d'autres avenues d'expressions soit à l'intérieur ou à l'extérieur du monde musical. Il y a quelques musiciens qui sont de stature internationale

mais qui refusent de s'américaniser. Ed Bickert est un des musiciens les plus connus à Toronto et il est d'un talent comparable à celui de Jim Hall aux Etats-Unis. Le guitariste Nelson Symonds de Montréal est un talent exceptionnel et pourtant il n'a jamais enregistré. La même chose va pour Sonny Greenwich qui n'a enregistré que deux disques pour la C.B.C. et pourtant aucune compagnie n'est intéressée. Moe Koffman est le seul qui a percé réellement comme individu mais tous ces disques ont été enregistrés aux Etats-Unis ou par des firmes américaines au Canada. Tout problème se situe au niveau de la diffusion de nos talents. Revenant à ta question, je trouve qu'il y a beaucoup de créativité. Phil Nimmons, par exemple, a un excellent orchestre qui recrute parmi nos meilleurs jeunes musiciens au Canada. Son orchestre s'apprécie beaucoup mieux en public que dans un enregistrement en studio. Je trouve sa façon d'écrire très stimulante et créative car il y travaille constamment.

M.C.: Et vos projet personnels pour votre magazine?

J.N.: Rien de spécial pour le moment.

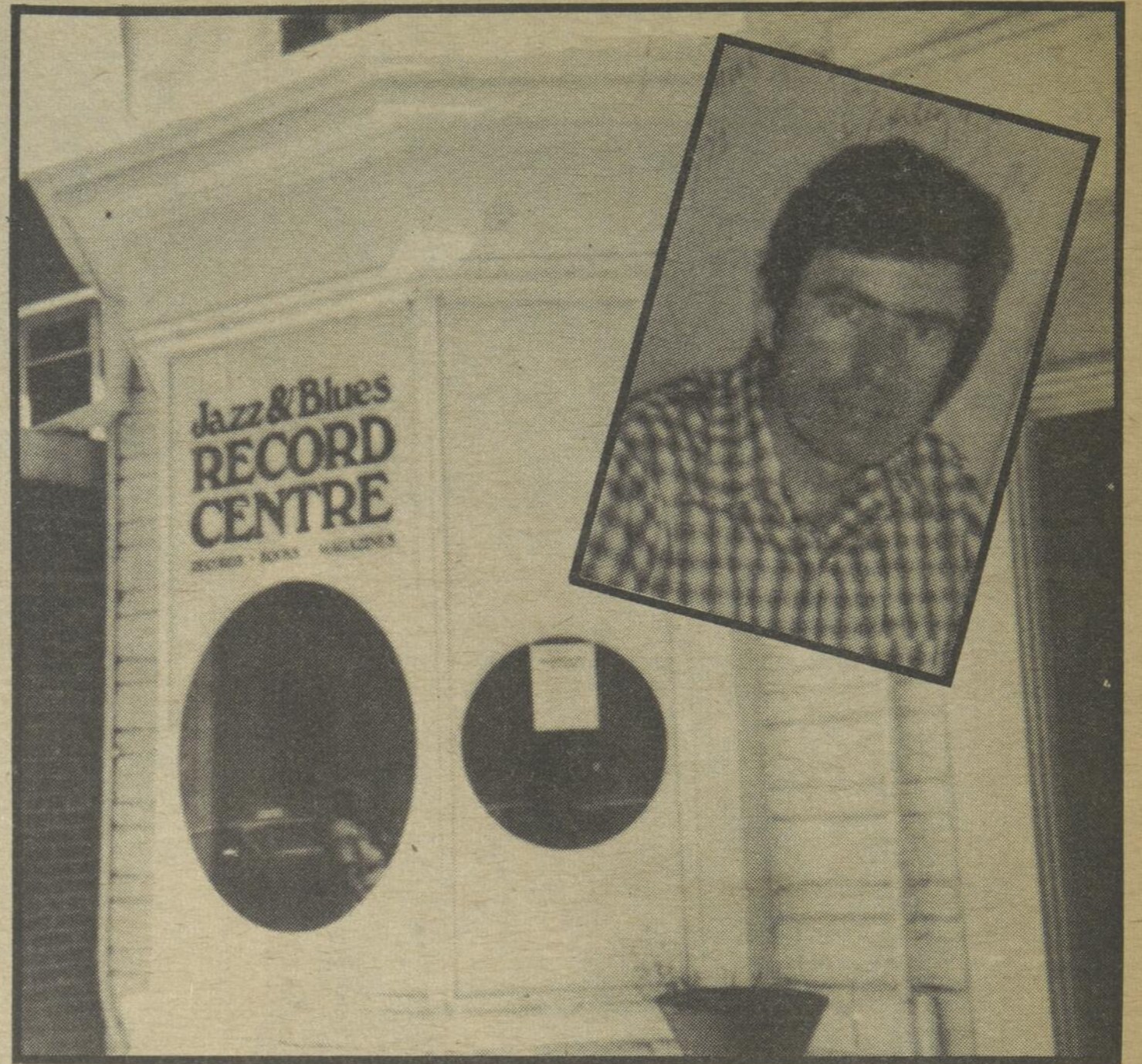
M.C.: Et votre compagnie de disques dites-nous un peu sur elle?

J.N.: A l'heure actuelle, mon ami Bill Smith et moi sommes propriétaires exclusifs de la compagnie Sackville. Celle-ci opère depuis 1968 mais nous l'avons achetée que depuis quelques années seulement. Nous avons maintenant une dizaine de disques et nous avons trois autres à paraître.

M.C.: Lesquels?

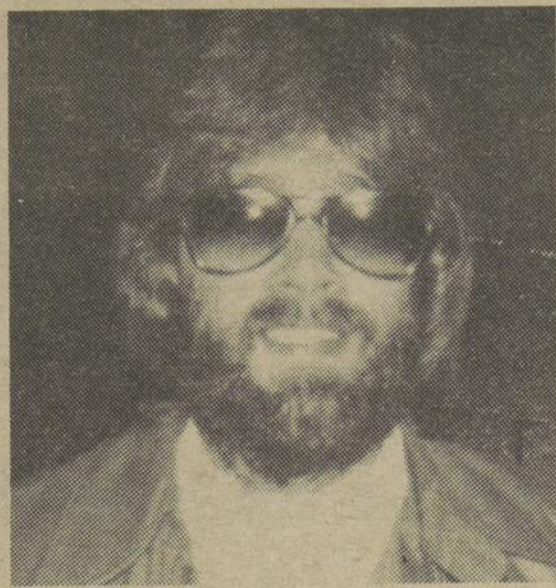
J.N.: Nous avons des duos contrebasse-vibraphone entre David Holland et Karl Berger. En plus nous avons un disque composé d'extraits d'une série de concerts donnés par Oliver Lake et Lester Bowie l'an passé. Finalement nous avons un album de jazz traditionnel avec deux vétérans de l'époque Kansas-City: Buddy Tate au ténor et Jay McShann au piano.

Propos recueillis par Marc Chénard au Jazz & Blues Record Center.





Manny Charlton (Photo: Marie-France Rémillard)



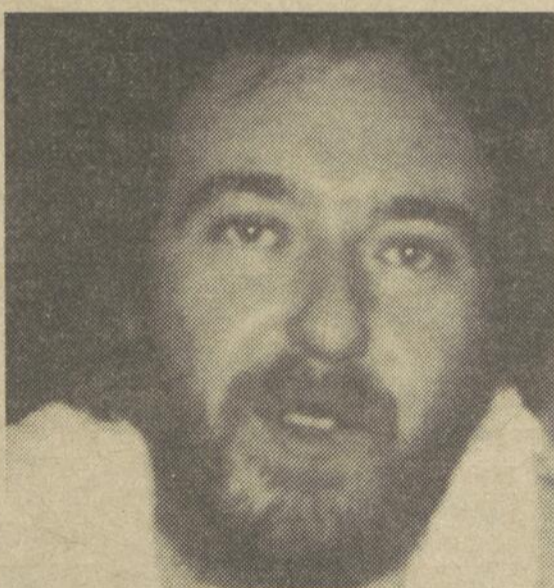
Darrell Sweet (Photo: Marie-France Rémillard)

NAZARETH:

Une musique
peu intelligente
qui fait
"swingez"



Dan McCafferty (Photo: Marie-France Rémillard)



Pete Agnew (Photo: Marie-France Rémillard)

On a souvent dit à tort ou à travers que Nazareth jouait une musique peu intelligente, un rock bien trop facile, des compositions qui, somme toute se ressemblaient toutes. C'est vrai. Nazareth, c'est justement cette horifiante musique qui se ressemble tout le temps et qui plus souvent qu'à son tour se traduit par un vacarme assourdissant de bruits irritants.

Et pourtant, on adore tous

cette musique. On en mange, on en boit, on en respire, le heavy-rock, c'est toute une vie en soi. Et en ces jours de crises, Nazareth exploite à fond ce style pour devenir certes l'un des meilleurs groupes sinon le meilleur orchestre de heavy-metal rock.

L'autre soir dans le Forum Concert Bowl, Nazareth a joué devant une salle comble. Et c'est avec un petit brin de

professionnalisme qu'il a démontré son art. Ce que Nazareth a fait, bien d'autres groupes auraient pu le faire cependant.

Le groupe s'est amené sur scène pour y chanter ses airs les plus connus. C'est tout. Pas d'artifices, pas de fumée, pas de films ou diapos et même un "light-show" passablement simple bien que très valable.

Les péripéties de Nazareth

Nazareth s'était chargé de monter une scène bien vide, toujours dans le but de prouver sa simplicité évidemment. Seulement l'équipement nécessaire à la présentation du spectacle reposait sur cette vaste scène toute blanche. Des larges colonnes d'amplificateurs ornaient l'arrière de celle-ci alors que la batterie de Darrell Sweet placée au centre s'avérait la seule pièce "Flashante".

Dès la première chanson, "Telegram", une pièce qui raconte les péripéties du groupe lors de leur dernière tournée et qui figure sur leur dernier microsillon, on comprenait que Nazareth allait avant tout miser sur les bases, l'élémentaire. Dan McCafferty, chanteur so-

liste du groupe, s'approcha lentement du micro placé devant lui pour y chanter le premier couplet. De sa voix rauque, il fit vibrer tout le Forum.

Cette version de "telegram" ne manquait certainement pas de punch et tous manifestèrent leur joie une fois la chanson terminée. Nazareth avait bien commencé.

Le groupe poursuivit le spectacle avec "Razamanaz", cette pièce absolument démoniaque du troisième microsillon, celui qui porte le nom de la chanson. Puis ce fut un autre extrait du dit disque qu'on nous présenta: Bad Bad Boy, une autre composition très très métallique que le public a bien accueillie.

Un nouveau microsillon

Sans tarder, McCafferty introduisit deux nouvelles chansons qui figureront sur le prochain microsillon du groupe qui sortira normalement fin-novembre. "Born to Love" ressemble à tous les autres morceaux rock style "Hair of the Dog" alors que "I want to make everything for you" n'est pas sans nous rappeler "Whiskey Drinkin Woman" du sixième microsillon.

Mais c'est la pièce suivante qui permis à Nazareth de reconquérir pleinement son public qui avait tendance à s'échapper durant la présentation des deux nouvelles pièces. "This flight's tonight", cette version extrêmement lourde du succès de Joni Mitchell permettra au groupe de recevoir sa première belle grosse ovation de la soirée.

"Changing Times" de "Hair of the Dog" suit. Puis c'est "Nightwoman" et finalement cette chanson qu'on attend

depuis si longtemps, celle qui a fait de Nazareth, le groupe qu'il est en 1976, "Love Hurts" nous arrive.

Et c'est dans une version absolument magnifique que Nazareth nous la présente. Deuxième ovation monstre de la soirée. "Whiskey Drinking Woman" ne plait guère mais le morceau suivant vaudra à Nazareth un ovation de plus de cinq minutes. C'est évidemment ce chef-d'oeuvre du heavy-metal music, "Hair of the Dog" qu'on nous offre superbement. McCafferty, cornemuse à la bouche y va d'un petit solo alors que le guitariste Manuel Charlton et le bassiste Pete Agnew assure la rythmique bien connue.

"Woke up this morning" termine le spectacle. Evidemment, le public devenait alors complètement fou en demande encore et c'est avec une nouvelle chanson que le groupe revient sur scène.

Un incident fâcheux

"Any Girl" possède un "beat" très entraînant et c'est sans aucune peine que les quatre écossais remettent un peu de vie dans le vaste amphithéâtre. On applaudit bien fort et on en demande à nouveau. Un deuxième rappel ne tarde pas à venir et c'est "Teenage Nervous Break-down" qu'on nous offre.

Pas pour très longtemps cependant puisqu'on lance un bout de chandelle au visage du soliste McCafferty qui s'écroule immédiatement. Les musiciens cessent de jouer pour se rejoindre tous aux côtés du blessé. On ne saura jamais qui est l'auteur de ce stupide accident mais soulignons qu'il n'a guère plus à

McCafferty qui malgré tout est revenu pour terminer sa chanson.

Après le spectacle, McCafferty se promenait avec une serviette à l'oeil et il arborait fièrement le lendemain matin, une cicatrice très visible sous l'oeil droit.

En première partie, un groupe de Toronto, une très mauvaise imitation de Led Zeppelin qui a posé la prétention jusqu'à jouer "Rock and Roll" en rappel. Pourtant le groupe possède un excellent microsillon sur Polydor. Comment expliquez qu'ils aient été aussi mauvais sur la scène du Forum l'autre soir?

Mario Lefebvre



Al Stewart

Al Stewart:

“J’ai rêvé que j’allais devenir un jour le guitariste des Rolling Stones”

Vous connaissez la chanson “Roads to Moscow” ou encore “Nostradamus”? Alors vous connaissez sans doute le musicien qui a composé ces deux oeuvres, un jeune anglais du nom de Al Stewart. Ce dernier s’est récemment amené en ville dans le but de promouvoir son prochain microsillon et de rencontrer la presse rocks montréalaise. POP ROCK, grâce à l’aimable collaboration de l’ami Scott McDougall de GRT a pu rencontrer Stewart. Mario Lefebvre vous livre ici les grandes lignes de cette entrevue qui s’est déroulée dans une des luxueuses suites du Château Champlain.

Pop Rock: Bonjour Al, est-ce ta première visite à Montréal?

Stewart: Il me semble bien que je suis venu, mais je suis cependant certain de n’être jamais venu jouer à Montréal.

Pop Rock: Est-ce à l’état de projet?

Stewart: Oui, je dois bientôt amorcer une tournée nord-américaine et j’aimerais bien venir jouer ici. Je ne peut pas te donner une réponse officielle cependant, c’est mon gérant qui s’occupe surtout de ces choses-là.

Pop Rock: Si on commençait par le début, c’est-à-dire au moment où

tu as pris goût à la musique.

Stewart: J’ai toujours aimé la musique. Très jeune, j’ai commencé à écrire des chansons. La première s’appelait “Lay your bones down Jones”, je l’ai écrite lorsque j’avais 16 ans.

Pop Rock: Quand as-tu enregistré ton premier microsillon?

Stewart: C’était en 1967 et l’album s’appelait “Bed Sitters Images”.

Pop Rock: Comment fut la réaction?

Stewart: C’était bien. Sans plus.

Pop Rock: Les choses ont commencé à bien aller pour toi à partir de 69 lorsque tu a enregistré “Love” Chronicles” jugé comme l’album folk de l’année par Melody Maker.

Stewart: Oui, ce fut certainement le moment le plus critique et important de ma jeune carrière. Ça a certainement aidé par la suite puisque les microsillons suivants “Zero She Flies” et “Orange” ont bien fait.

Pop Rock: Aimes-tu le studio?

Stewart: Je serais très honnête avec toi. Je n’aime pas travailler en studio. De beaucoup, je préfère travailler “live”, les réactions du public importent beaucoup, ils peuvent littéralement donner le ton à un spectacle, le changer radicalement.

Pop Rock: Pourtant, tu n’as jamais joué ici et tu n’es certainement pas réputé pour donner beaucoup de spectacles?

Stewart: C’est que, vois-tu, j’ai surtout joué en Europe. L’an dernier lors de la sortie de “Modern Times”, je suis venu en Amérique du Nord mais les médias ne l’ont pas beaucoup souligné. Je présume qu’on m’a ignoré plus qu’autre chose.

Pop Rock: Lorsque tu tournes, avec quels musiciens le fais-tu?

Stewart: Oh, c’est pas tellement important. Habituellement je regroupe des musiciens que j’ai rencontré ici et là, je pratique avec eux puis on part sur la route. Je n’aime pas jouer toujours avec les mêmes musiciens.

Pop Rock: Est-ce que c’est -arce que tu ne te sens pas assez fort pour diriger un groupe?

Stewart: Absolument pas, ces gars-là que j’engage, ils sont payés pour jouer ce que je leur dit de jouer, y’a donc pas de problèmes de leadership.

Si j’évite de jouer avec les mêmes musiciens c’est tout d’abord parce que je ne suis jamais pleinement satisfait de la performance de ceux que j’ai à ce moment particulier puis parce que j’aime bien essayer de nouvelles choses avec du nouveau monde.

Pop Rock: Si il devait y avoir un “Al Stewart Band”, de qui se formerait-il?

Stewart: Les seuls musiciens avec qui j’aimerais m’associer officiellement sont ceux qui ont joué sur “Year of the cat” mon nouveau disque. Il s’agit de Peter Wood qui joue les claviers pour Natural Gas, Stuart Elliott qui tient le rôle de batteur pour Cockney Rebel, Peter White, qui actuellement joue exclusivement avec moi, Tim Renwick, le guitariste des Sutherland Brothers and Quiver et George Ford le bassiste de Cockney Rebe. Ces gens-là deviendraient si tu veux le “Al Stewart Band” mais à cause de leurs engagements dans leurs groupes respectifs, ce n’est malheureusement pas le cas.

Pop Rock: En parlant de ton nouveau disque, j’aimerais que tu nous dise quelques mots au sujet de Alan Parsons qui a produit ton nouveau disque.

Stewart: Alan est un producteur absolument superbe. Il travaille vite mais bien. Il comprend rapidement. C’est un bonhomme très travaillant. Par exemple, pendant qu’il produisait mon album, il mettait une touche finale au sien. C’est aussi un très habile technicien qui peut maîtriser n’importe lequel studio.

Pop Rock: As-tu l’intention de produire éventuellement tes microsillons?

Stewart: Absolument pas. Je ne connais pratiquement rien de la machinerie des studios, je suis un musicien et c’est tout ce que je prévois être même dans dix ans.

Pop Rock: Aimes-tu écrire des chansons?

Stewart: En toute vérité, non. Ça me prends habituellement beaucoup de temps pour écrire une chanson. Par exemple, pendant que je travaillais sur la chanson “Year of the Cat”, j’ai soudainement bloqué pendant plus de quatre jours. C’est d’ailleurs à ce moment-là que j’ai écrit la ligne “If it doesn’t come naturally, leave it” qui est par la suite devenue une des chansons de l’album.

Une autre exemple qui va peut-être te surprendre. “Nostradamus” a pris un plus peu de quatre ans à écrire.

Pop Rock: Es-tu influencé par d’autres musiciens contemporains?

Stewart: J’écoute beaucoup de Joni Mitchell. C’est sûrement l’une des meilleures auteurs au monde. J’aime bien Steeley Dan de temps en temps.

Pop Rock: Quelle était ton ambition première lorsque tu t’es lancé dans le monde de la musique?

Stewart: Quand j’avais 16 ans, j’ai eu un rêve. J’ai rêvé que Keith Richard se faisait tuer dans un accident de la route et que les Stones me demandaient de le remplacer. Je voulais tout simplement devenir le guitariste des Stones, c’est aussi simple que ça.

Pop Rock: En dernier lieu, j’aimerais que tu nous parle un peu plus longuement de ton nouvel album “Year of the Cat”.

Stewart: Je suis très satisfait des résultats. Ce que j’ai voulu faire avant tout, c’est de retrouver la douceur de “Past Present and Future” et la mêler au son plus rock de “Modern Times”. En ajoutant des bonnes doses de chacun de ces produits, j’ai obtenu “Year of the Cat”. J’espère qu’il vous plaira.

Propos recueillis pour POP ROCK par Mario Lefebvre



De gauche; Peggy Colson (CHOM-FM) Mike Thériault (CHOM-FM); Al Stewart; Scott McDougall (GRT); Bob Beauchamps (CHOM-FM)



De gauche; Mario Lefebvre; Al Stewart; Bob Beauchamps; Scott McDougall. (Photo: Paul Gagner)

“Moxy: de bons maniaques de Led Zeppelin”



De gauche à droite: Buzz Shearman, notre collaboratrice Marie-France Rémillard, Pierre Parent (promotion chez Polydor) et Earl Johnson.



“Earl Johnson (lead guitariste) en plein petit déjeuner” (Photo: Marie-France Rémillard)



“Buzz Shearman (chanteur soliste) asquiesce un air penseur” (Photo: Marie-France Rémillard)

Le groupe Torontois Moxy était de passage à Montréal pour effectuer la première partie du spectacle de Nazareth, le 14 septembre dernier. Les critiques de leur performance furent très diversifiées. On ne les abaissaient pas complètement ou on ne les louangeait pas, mais on les associait plus tôt à Led Zeppelin. Ce fut d'ailleurs ma première impression lorsque j'écoutai leur premier album. J'étais certaine que les gars de Moxy étaient de vrais maniaques de Zep. Je ne m'y étais pas trompé. J'ai eu la chance de parler encore une fois de Zep, en les rencontrant. Je m'aperçois que plusieurs groupes canadiens qui font du heavy-rock, furent beaucoup influencés par ce maître du heavy-rock, qu'est Led Zeppelin. Les gars avaient débarqué au Quality Inn et Pierre Parent de Polydor m'a donné un bon coup de pouce pour pouvoir les rencontrer, ainsi que leur gérant le sympathique Roland Paquin. L'un des meilleurs gérants que je n'ai jamais rencontré.

“VIVE LED ZEP”
Comme je le disais plus haut Moxy fut grandement influencé par Led Zeppelin. Donc lorsque Zep vous dit quelque chose c'est que vous aimez le heavy-rock. C'est comme lorsque vous aimez Gentle ou Génésis, vous aimez la musique progressive. Moxy ont énormément puisé dans la musique et la tenue de scène de Zep. Les gars osent affirmer qu'il n'y a rien de mieux que le rock'n'roll. Je suis de celle qui pense la même chose. Moxy comprend 5 membres. Terry Juric, (basse), Bill Wade (batterie), Buddy Caine (guitare rythmique), Earl Johnson (lead et guitare rythmique) et Buzz Shearman (voix). Shearman et Johnson ont écrit tout le matériel du premier album. C'est avec eux que je me suis entretenu le plus longtemps.

Pop-Rock: Buzz, pourrais-tu me dire d'où vient le nom Moxy?

Buzz Shearman: Le mot moxy signifie en “joual” (en “slane” pour eux) jouer fort, violemment, énergiquement. Quand on dit qu'une musique est “moxy”, cela veut dire qu'elle est heavy sous tous les points: Energie et jouer fort et durement sont les plus grands symboles de la musique heavy.

Pop-Rock: Earl, il paraît que tu as déjà fait partie du King Biscuit Boy Band?

Earl Johnson: Oui, j'en ai fait partie durant 2 années.

Pop-Rock: Comment as-tu rencontré Buzz?

Earl Johnson: Je l'ai rencontré lorsque j'ai rentré dans les rangs du groupe canadien Leigh

Ashford. Ce groupe était originaire de Toronto. Ashford était un groupe assez populaire. Mais moi et Buzz ont voulu former un autre groupe. On était certains que ce nouveau groupe deviendrait un groupe faisant du rock'n roll. On aimerait trop le heavy-rock. Donc on a formé Moxy.

Pop-Rock: Buzz, pourrais-tu me dire comment cela se fait-il que Tommy Bolin a joué sur votre premier album?

Buzz Shearman: Notre manager Roland Paquin que j'ai connu lorsqu'il s'occupait de Leigh Ashford, a déjà été road-manager du James Gang. Il était road-manager du James Gang en même temps que Bolin y faisait partie. Donc il a fait connaissance et est devenu ami avec Tommy. Roland a demandé à Bolin de venir jouer sur notre album. Nous on ne l'a rencontré que lorsqu'il s'est présenté au studio la première fois. C'était à Los Angeles.

Pop-Rock: Bolin va-t-il jouer sur votre deuxième album?

Earl Johnson: Non, pas du tout. Puisque tu parles du deuxième album, je voudrais t'annoncer qu'il est maintenant terminé et sortira au mois d'octobre. Le titre de l'album est “Moxy 2”. (J'ai eu la chance d'entendre 2 chansons de ce nouvel album et je puis vous dire que la production est de beaucoup supérieure à celles du premier album).

Pop-Rock: Qui est le producteur de ce deuxième album?

Buzz Shearman: C'est celui qui a réussi si bien avec Aérosmith, soit Jack Douglas.

Pop-Rock: Que pensez-vous justement d'Aérosmith?

Buzz et Earl: Moxy aime beaucoup Aérosmith. Peut-être pas autant que Led Zeppelin. Mais on croit qu'Aérosmith est présentement l'un des plus puissants groupes de rock'n roll. Autant en scène que sur disque.

Pop-Rock: Peut-on dire que c'est seulement Led Zeppelin qui a influencé le groupe?

Earl Johnson: Bad Company et Zeppelin sont les 2 principales sources d'influences.

Pop-Rock: Buzz, quels sont les albums de Led Zeppelin qui vous ont le plus influencé?

Buzz Shearman: Comme beaucoup d'autres groupes c'est les 2 premiers albums de Zeppelin qui nous ont donné le goût du heavy-rock. Ce n'est pas pour autant que je puis dire que les autres albums du groupe ne sont pas bons.

Pop-Rock: Earl, qui sont d'après toi les meilleurs guitaristes?

Earl Johnson: Ritchie Blackmore et Jimmy Page ne sont pas moins que les 2 meilleurs guitaristes dans la musique

heavy.

Pop-Rock: Earl, trouvais-tu que Blackmore était meilleur que Tommy Bolin au sein du défunt groupe qu'était Deep Purple?

Earl Johnson: Ce n'est pas discutable, Blackmore était de beaucoup supérieur. Tu sais Bolin est encore assez jeune (22 ans), il en a encore beaucoup à apprendre.

Pop-Rock: Buzz, Moxy a fait plusieurs premières parties?

Buzz Shearman: On en a fait pas mal jusqu'à date, dont celles de Robin Trower et de Blackmore.

Pop-Rock: Earl, comment les ventes se sont déroulées pour le premier album?

Earl Johnson: Les ventes les plus phénoménales ont été enregistrées à San Antonio, au Texas. Notre album est resté no 1 dans tous les hit-parades de cette ville durant 1 mois de temps. San Antonio est la ville où le groupe est le plus populaire.

Pop-Rock: Buzz, que penses-tu du public américain?

Buzz Shearman: Je trouve que les groupes de premières parties sont mieux acceptés aux U.S.A. qu'au Canada. L'ambiance est beaucoup mieux. Cela est très important pour une première partie de se sentir bien sur scène.

Pop-Rock: Aimez-vous être en tournée?

Buzz et Earl: Oui, beaucoup. Tu sais on aime bien fêter. Mais effectuer une tournée n'est pas toujours une fête continue. Viens un temps où tu commences à être fatigué. C'est plus intéressant de faire des spectacles que d'être en studio. C'est tellement le fun de pouvoir communiquer avec le monde. C'est fantastique d'être en tournée et de rencontrer toujours du nouveau monde.

“LE SPECTACLE”

Pour ma part, j'ai bien apprécié le spectacle. Mais l'album est de beaucoup supérieur au spectacle. Sur ce premier passage on pouvait y retrouver plusieurs pièces intéressantes. J'apprécie beaucoup toute la première face. On y sent quelques influences Zeppelinienne. C'est malheureux que le chanteur ne possède une voix plus forte que cela. Il possède plusieurs intonations à la Plant. Moxy a eu droit à un rappel au Forum. Le groupe a interprété “Rock ans Roll” de Zep. Je n'ai pas besoin de vous décrire ma folie à la vue de cette interprétation. Les gars possèdent plusieurs aspects de Zep. C'est incroyable, Moxy possède beaucoup plus sa propre personnalité sur album qu'en scène. Le deuxième album nous le prouva encore plus.

Marie-France Rémillard

POP ROCK CLASSIQUE JAZZ BLUES FOLK



Yusef Lateef

Une primeur: Yusef Lateef sera au Soleil Levant, rue Ste-Catherine Ouest, les 12, 13, 14 et 15 novembre prochain.

Entre-temps, du 5 au 10 octobre, l'Américain Art Blakey prendra l'affiche, toujours au Soleil Levant, une petite boîte qui présente d'excellents groupes de jazz et de blues. Art Blakey sera accompagné de Jazzmessengers.

Par ailleurs, je viens d'assister à un merveilleux concert de jazz offert par The Harlem Quartet. Charlie Biddles (contrebasse), Nelson Symonds (guitare électrique), Jim Hillman (batterie) et Gerry Labelle (saxes et flûte traversière) ont étonné tout le monde. Symonds, lui, a été celui qui m'a le plus emballé, en raison de sa précision. Je n'en démords pas. C'est dans ces endroits que l'on découvre des musiciens fantastiques, des gens qui n'ont qu'un seul mot

Ekseption

Nouvelle parution du réputé groupe Hollandais Ekseption: "Mind-mirror". Ce dernier effort devient le 8e, à part les disques à collection dont le double "With Love From", qui réunit strictement des oeuvres de Bach, Khatchaturian, Mozart, Beethoven, Gershwin et ainsi de suite.

Pour ceux qui l'ignorent, le génie Rick Van Der Linden, qui a quitté Ekseption en 1973, est maintenant avec le groupe Trace. Rick Van Der Linden est accompagné d'un bassiste et du batteur Pierre Van Der Linden, autrefois avec Focus.

Rare Earth

Le groupe rock américain Rare Earth semble tourner en rond. Surtout depuis le départ de Pete Hoorelbeke.

Des morceaux comme "Get Ready", "Born to Wander", "Hey Big Brother", "I Know I'm Losing you" et "I Just Want to Celebrate", on n'en trouve plus avec la présente édition menée par Jerry LaCroix, anciennement de Blood, Sweat & Tears.

Sous la gouverne de LaCroix, Rare Earth a pondu deux 33-tours: "Back to Earth" et "Midnight Lady".

lorsqu'ils montent sur scène: musique. De dire le batteur Jim Hillman, originaire de Winnipeg: "Ce que je fais actuellement, ce n'est pas tellement payant; la sensation que je ressens derrière mes "drums" vaut mille fois l'argent!".

Répercussion

Il existe chez-nous un groupe totalement inconnu du public, mais qui mérite une mention honorable.

Je parle de Répercussion. Fondée en 1974 en collaboration avec le ministère des Affaires Culturelles du Québec, cette formation de six musiciens a pour but de faire connaître davantage la percussion.

Les membres ont démontré une preuve de leur savoir-faire tout dernièrement à la salle de l'Escale, à Granby, où ils ont offert un concert... et non un spectacle.



Répercussion en concert

Au cours de cette soirée, ils ont interprété des oeuvres de Frank Zappa (Peaches In Regalia), Gardner Read, Maurice Ohana et Serge Garant, directeur musical de la Société de Musique Contemporaine du Québec. Le public n'était pas nombreux... mais enthousiasmé.

Dans le merveilleux monde de la percussion, les instruments affluent: timbales, tambour, xylophone, vibraphone, tambourin, glockenspiel (qu'on peut aussi appeler métalophone), tubophone, marimbaphone, carillon tubulaire, guimbarde, gong, cymbales, etc.

Des six membres de Répercussion, il y en a deux qui font partie du groupe progressif Maelstrom. Il s'agit de Gérard Massé (batterie et voix) et Robert Lépine (percussion assorties).

Gryphon

Gryphon au Québec? Un rêve qui pourrait devenir réalité au cours de la prochaine saison hivernale, laisse-t-on entendre.

Chose certaine, la venue de cette formation progressive d'Angleterre comblerait le désir de plusieurs personnes.

La question de la semaine: qui deviendra le prochain membre temporaire de Genesis au cours de la tournée éventuelle?

Il est entendu qu'il ne s'agira pas de Bill Bruford, lui qui a si bien épaulé Phil Collins.

Stanley Clarke

Stanley Clarke vient de produire un autre album personnel. Après "Journey to Love", voici maintenant "School Days".

Pour le superbe bassiste de couleur, il s'agit de son 4e microsillon, le premier étant discontinué.

Genesis

Comme celui-ci ne peut supporter en même temps la double fonction de batteur-vocaliste en concert, Genesis pourrait faire appel à Michael Giles, ex-King Crimson.

Oubedon, John Mayhew qui a d'ailleurs fait partie du Genesis des premières années.

Lecteurs, faites vos jeux!

John Lee Hooker

Le bluesman John Lee Hooker semble prêt pour la chaise berçante.

Ses dernières performances laissent à désirer. Que ce soit sur

Beatles

Roy Carr et Tony Tyler, du New Musical Express, mettent présentement sur le marché un livre fort bien détaillé sur les Beatles, de 1958 à nos jours.

C'est donc dire que ce livre de 132 pages sur papier glacé traite également de la carrière individuelle du célèbre groupe.

Tout y est: le premier

Larry Coryell

Les amateurs de jazz sont choyés, ces temps-ci. En effet, George Duke, Billy Cobham, John Scofield et Alphonso Johnson prendront la vedette pour deux concerts à la salle Le Plateau, le 12 octobre.

Un visiteur de marque sera à Montréal pour une série de deux concerts à l'Outremont, le 13 novembre: le violoniste Jean-Luc Ponty.

Eclipse

Le guitariste Pierre Gauthier (ex-Aut'Chose) savait ce qu'il faisait lorsqu'il s'est joint au nouveau groupe québécois, Eclipse.

En compagnie de quatre autres membres, Gauthier a enregistré un long-jeu respectable qu'il a intitulé tout simplement "Eclipse".

La musique ressemble étrangement à celle



Pierre Gauthier

de Pink Floyd. Beaucoup de synthétiseurs - Gauthier est en train d'écrire un livre en français sur l'usage de cet instrument électronique.

Les musiciens ne sont pas des "marchands de vitesse"... comme Pink Floyd, d'ailleurs. Sur "Dark Side of the Moon", Pink Floyd a une pièce qui a pour nom "Eclipse".

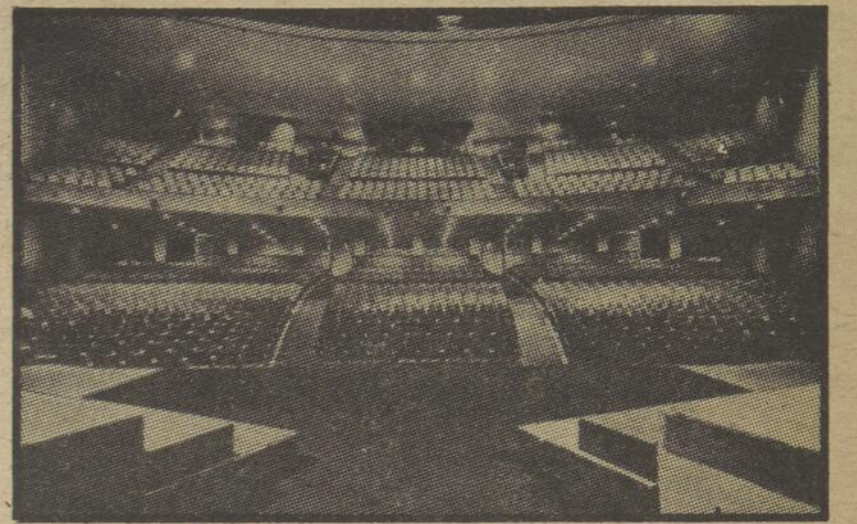
Ca n'enlève rien à la valeur du groupe local, même si les influences sont nombreuses. Du vent et du tonnerre, ce n'est rien de nouveau, par exemple. Floyd, P.F.M. (à la fin de "River of Life") et Gryphon (dans "Raindance") l'ont déjà fait.

En passant, la voix de Marie-France Paquin est divine. Les meilleurs morceaux sur l'album: "Jusqu'au premier ciel", "Honey no 36", et "Vision intérieure".

long-jeu, les tendres années, la Beatlemania, les compagnons de route, la discographie complète des Beatles et des quatre membres,

les sorties aux Etats-Unis, les disques pirates, les sessions de studio, les 250 photos et illustrations, etc. Avis à tous!

Van der Graaf Generator



Salle Maurice O'Bready

Pour la première fois depuis son existence, le groupe britannique Van der Graaf Generator mettra les pieds en terre québécoise.

Et ce, dès le 6 octobre alors qu'il tiendra la vedette au Centre Culturel de l'Université de Sherbrooke.

Plus précisément à la salle Maurice O'Bready, où tout est entièrement sonorisé. Un endroit à recommander, surtout si vous voulez bien entendre les sonorités bizarres de V.D.G.G.

Cette salle de concert est la 3e en importance au Québec. Elle peut attirer 1,568 personnes, dont 1,032 sur le parterre, comparativement à la Place des Arts (3,000) et le Théâtre de Québec, à Québec (2,200).

C'est ce que m'expliquait récemment Robert Beaudoin, directeur-adjoint administratif, pendant que les quelque 250 nouveaux étudiants en Faculté d'administration se faisaient administrer l'initiation.

Au cours de la dernière saison à la salle Maurice O'Bready, plusieurs artistes ou groupes ont paradé. Qu'il suffise de mentionner les noms de Michel Fugain, Emmanuelle, Diane Dufresne, Claude Dubois, les Séguin, Véronique Samson, Maneige, Contraction, Premiata, Forneria, Marconi, Babe Ruth, April Wine et Irish Rovers.

Cette salle sherbrookeuse a aussi une autre qualité. En effet, les gens n'y entrent pas comme des animaux: tous les sièges sont réservés!

En terminant, disons que Pop-Rock sera sur les lieux pour le concert de Van der Graaf Generator.

P.F.M.

Il était temps! La copie canadienne du nouveau microsillon de P.F.M. est sortie.

"Chocolate Kings" paraissait seulement en importation depuis l'automne dernier. Pour des raisons que l'on ignore... du moins pour l'instant.

Le groupe Italien Premiata Forneria Marconi a modifié son style sur ce pressage.

Ca sent à plein nez la musique de Genesis. De plus, un nouveau membre s'est joint au groupe. Bernardo Lanzetti joue de la guitare et

devient surtout le chanteur principal.

Plusieurs sont d'avis que P.F.M. aurait pu se passer de ce vocaliste. Le batteur Franz di Cioccio et le guitariste Franco Mussida chantent merveilleusement bien.

L'hiver dernier, P.F.M. est venu au Québec avec son 6e membre. L'on en avait profité pour jouer trois pièces de l'album "Chocolate Kings": "Harlequin" (partie "heavy"), "Out of the Roundabout" et "Paper Charms".

Textes: Martial Beauregard

Le troisième "HARMONIUM" sortira au début de novembre

La charmante attachée de presse de CBS à Montréal, Lorraine Cordeau nous souligne que le troisième microsillon de Harmonium sortira le 7 novembre. C'est du

moins la date officielle du lancement de cet album-double qui traite des sept niveaux de conscience.

Quant aux spectacles, Harmonium débutera

une longue tournée dès janvier. Ce sera la première fois qu'on pourra voir le nouveau "line-up" de Harmonium maintenant composé de Denis Farmer à la batterie, Serge Locat aux claviers, Michel Normandeau aux guitares, Louis Valois à la basse et Serge Fiori à la voix et aux guitares (ac-

coustiques et électriques).

Déjà une série de spectacles sont cédulés pour le mois de février. Ceux-ci prendront place au cinéma Outremont dès le 6 février. Plus de détails sur le nouveau spectacle vous seront communiqués dans les futurs numéros de POP ROCK.

nouvelles

québécoises

Il a aussi participé à 2 courts métrages en 1974, "Pris au collet" de Raymond Garceau et "Le temps d'une vente" de Jacques Gagné. En 1970, il débute sa carrière de violoniste. En 1973, il est proclamé champion violoniste de la côte Nord. En '73-74, il est artisan à Matane. Il fait des expositions à Rimouski et à Matane de violons miniatures et instruments de musique en maison d'oiseaux. En 1976, il participe à la production du premier long-jeu du Grand Cirque ordinaire et enregistre son premier album "Nil en ville". Sur ce nouvel album, on y retrouve en plus de Jocelyn Bérubé (violin et voix), les présences de Louis Baillargeon (guitares), Michel Hinton (claviers), Mario Légaré (basse) et Pierre Hébert (batterie). Ont aussi participé à l'album, les Pierre Flynn, Mari Giroux, Vincent Beaulne et Michel Brais. C'est Pierre Flynn (Octobre) qui a entrepris avec succès la réalisation de l'album. L'album fut produit par Dominique Brunet (gérant d'Octobre). Je ne sais pas du tout où se situe l'album; entre le traditionnel et le pop. Bérubé n'a pas le talent d'un Ti-Jean Carignan ou de Monsieur Pointu, mais c'est quand même assez bien.

"Dubois et ses succès"

Malgré les nombreuses critiques négatives à l'égard du spectacle de Claude Dubois, j'ai personnellement beaucoup apprécié ce spectacle. Je ne m'étais pas rendue à la Place des Arts pour y voir un Dubois showman. C'est sur ce point que les critiques ont

beaucoup insisté. Je trouve que Dubois est très sincère avec son public, il essaie de communiquer le plus possible avec son public au lieu de jouer le star-system au bout. Il a su nous interpréter ses plus grands succès. Je ne voudrais pas vous parler de son spectacle même si c'est bien parti, mais je voudrais plus tôt vous entretenir sur son album comprenant tous ses plus grands hits. Cet album regroupe les pièces



"Besoin pour vivre", "Le Labrador", "la meilleure solution", "Trop près, trop loin", "Comme un million de Gens", "Femme de rêve", "En voyage", "Bébé j'ai la toune", "L'espace qu'il lui reste" et "Artistes". L'envers de l'album possède d'intéressantes photos de Dubois. Donc "Dubois à planche" avec ses plus grands succès.

"André Gagnon à la PDA"

Notre Dédé national sera à la salle Maisonneuve, de la PDA, du 7 au 17 octobre prochain. Gagnon semble miser très fort sur ce spectacle. Et je crois que s'en sera tout un! Après le succès monstre de sa chanson "Wow" et de l'album "Neiges", André Gagnon est deve-

nu plus fort que jamais. Un spectacle à surveiller.

"Les 5 Jean Baptiste"



Nos cinq Jean-Baptiste, Gilles Vigneault, Jean-Pierre Ferland, Robert Charlebois, Claude Léveillé et Yvon Deschamps nous ont offert un album de choix. Ce long-jeu double fut enregistré du spectacle du groupe à Bois-de-Coulonge et à celui du 23 juin sur le Mont-Royal. Toutes les chansons du spectacle sont inscrites sur ce petit bijou. Je crois que cet album fait maintenant partie de l'histoire de la culture québécoise. En plus de retrouver les 2 plaques de vinyle, on obtient inclus dans l'album un petit cahier d'une dizaine de pages contenant la petite histoire des 5 Jean-Baptiste. C'est la première fois qu'on réussit quelque chose de semblable pour un album québécois. La pochette de ce superbe album nous montre les faces des 5 compères. L'enregistrement de l'album est sublime. La production est superbe. Je crois que tout québécois devrait posséder cet album. C'est l'album qui représente le mieux notre culture québécoise. A se procurer absolument.

Marie-France Rémillard

"Nil en ville" avec Jocelyn Bérubé



Les disques Solo nous conviaient le 20 septembre dernier au lancement du premier microsillon du violoniste Jocelyn Bérubé. Bérubé est connu du public par rapport à sa participation à la production du premier album du Grand

Cirque ordinaire. Bérubé traîne derrière lui un "curriculum vitae" assez impressionnant. Il est premièrement à St-Nil, en Gaspésie, en 1946, il déménage à Matane en 1959. Il fait ses études secondaires à Matane jusqu'en 12ième année. Il entreprend ensuite des études au conservatoire d'art dramatique de Montréal. Il remporte le 2ième prix en comédie moderne. En 1968-69, il entreprend des tournées avec le Théâtre Populaire du Québec avec des pièces telles que "L'Avare" et "L'Antigone". En 1969, il entre dans la troupe du Grand Cirque ordinaire qui crée "T'est pas tanné Jeanne d'Arc". En 1970, ce sont les pièces "La Famille transparente" et "Alice au pays du sommeil". En 1975, "La tragédie américaine de l'enfant prodige". En 1976, "Stepette impossible". Point de vue cinéma, il a participé aux films suivants: 1969: "Le grand film ordinaire", de Roger Frappier le grand Cirque ordinaire, 1970: "Et du fils", de Raymond Garceau, 1971: "La conquête", de Jacques Gagné, 1972: "Montréal Blues" de pascal Gélinas avec le Grand Cirque Ordinaire, 1974: "Gina" de Denys Arcand, 1975: "J.A. Martin photographe" de Jean Beaudin et "L'Absence" de Brigitte Sau-riol.

Entrevue exclusive

Frank Marino: Du Blues et du Jazz

Contrairement à ce que beaucoup de monde pourrait croire, Frank Marino n'est pas un maniaque de musique heavy. Pourtant en l'entendant "piocher" très intelligemment sur sa guitare on aurait peut-être osé croire que celui-ci trouvait refuge dans la musique rock'n roll. Tout le monde sait que Frank fut grandement influencé par Jimmy Hendrix. Plusieurs osaient affirmer que Mahogany Rush et son prolifique guitariste Frank Marino ne faisaient qu'imiter le style hendrixien. Cela était peut-être vrai pour les 3 premiers albums, mais

"Mahogany Rush IV" a rait changer bien des opinions sur le groupe. Mahogany Rush possède maintenant sa propre personnalité, et ce au plus grand contentement de ces nombreux fans. Le spectacle du groupe à la Place des Nations restera certainement légendaire pour pas mal de monde. Frank Marino a évolué dans la bonne voie. J'aurais été personnellement déçue du contraire. Tellement que j'aime ce nouveau style de Mahogany Rush, je me suis rendu les voir à Ottawa. Le groupe effectuait le 17 septembre dernier la première partie de Nazareth. C'était la première fois qu'Ottawa donnait un semblable accueil au

groupe. J'en ai profité pour réaliser une petite entrevue avec Marino.

"UN ACCUEIL SATISFAISANT"

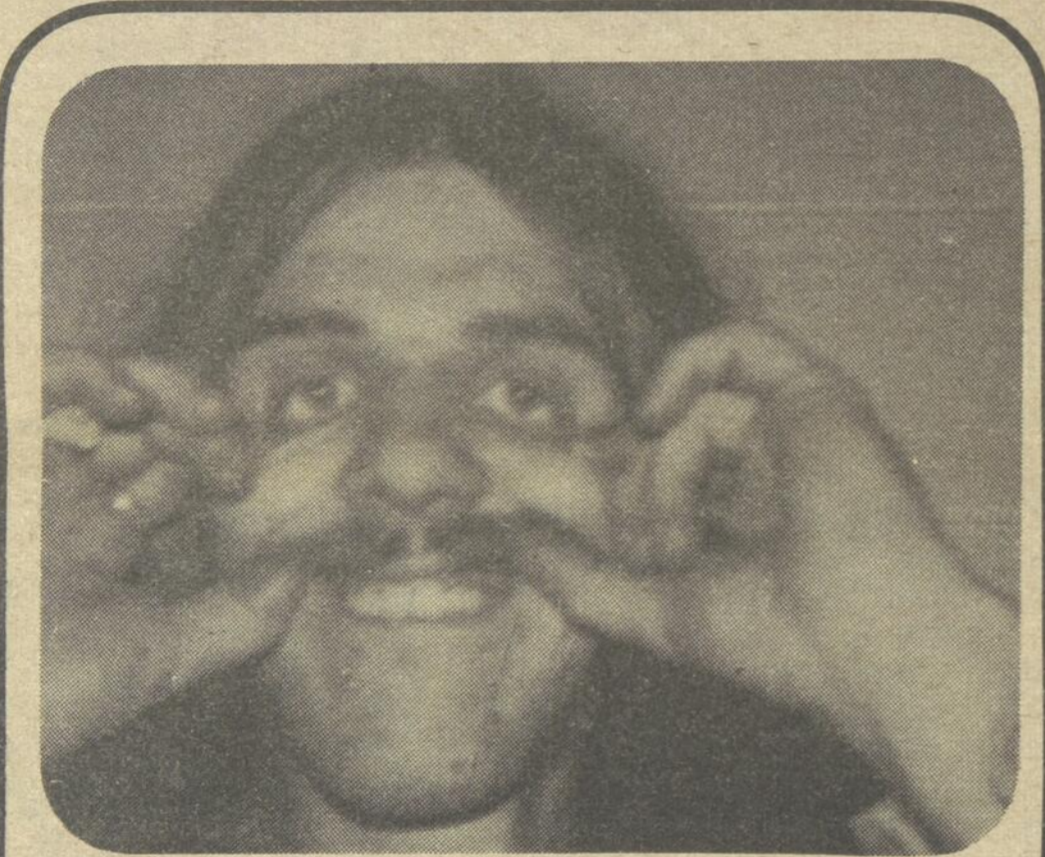
Comme je le citais plus haut, c'était la première fois que Mahogany Rush recevait une telle ovation à Ottawa. Le groupe a littéralement séduit l'assistance venue en partie pour voir Nazareth. C'est tellement dur pour un groupe d'effectuer une première partie, car ce n'est vraiment pas au fond son vrai public. Ceci est faux pour des groupes tels Heart, Manfred Man, Styx, Derringer qui étaient certains de retrouver des milliers de leurs admirateurs parmi une vaste assistance. Mais des groupes comme Déjà Vu, Widowmaker, Hammersmith ou Moxy sont certains de faire face à une audience complètement ignorante face à leurs musiques. C'est tout un défi à relever pour ces groupes. Vous devriez imaginer les questions que ces groupes là posent à propos de l'audience montréalaise, de l'accueil général face aux nouveaux bands. Mahogany Rush ne possède certainement plus cette inquiétude de faire des premières parties. Si vous sauriez le lot qu'il en ont pu faire. Donc le groupe possède maintenant une tenue de scène très agréable. Frank n'a plus peur de bouger. Paul Harwood et Jim Ayoub en font autant. Vous savez Mahogany Rush a énormément grandi depuis 2, 3 ans. C'est certain que d'effectuer une première partie diffère beaucoup de son propre show personnel. Montréal est l'une des seules villes à avoir le plaisir de se contenter d'une telle opportunité. Je suis sûre que Mahogany Rush ne sera pas toujours voué à faire des premières parties. Ils sont trop extraordinaires pour n'en rester qu'à ce stade. Donc à Ottawa, le groupe se contentait une fois de plus d'une première partie. Mais toute une première partie. Le groupe interpréta une version fantastique de "Johnny Be Good" et en rappel l'Unique hymne américain interprété de façon fantastique.

"L'entrevue"

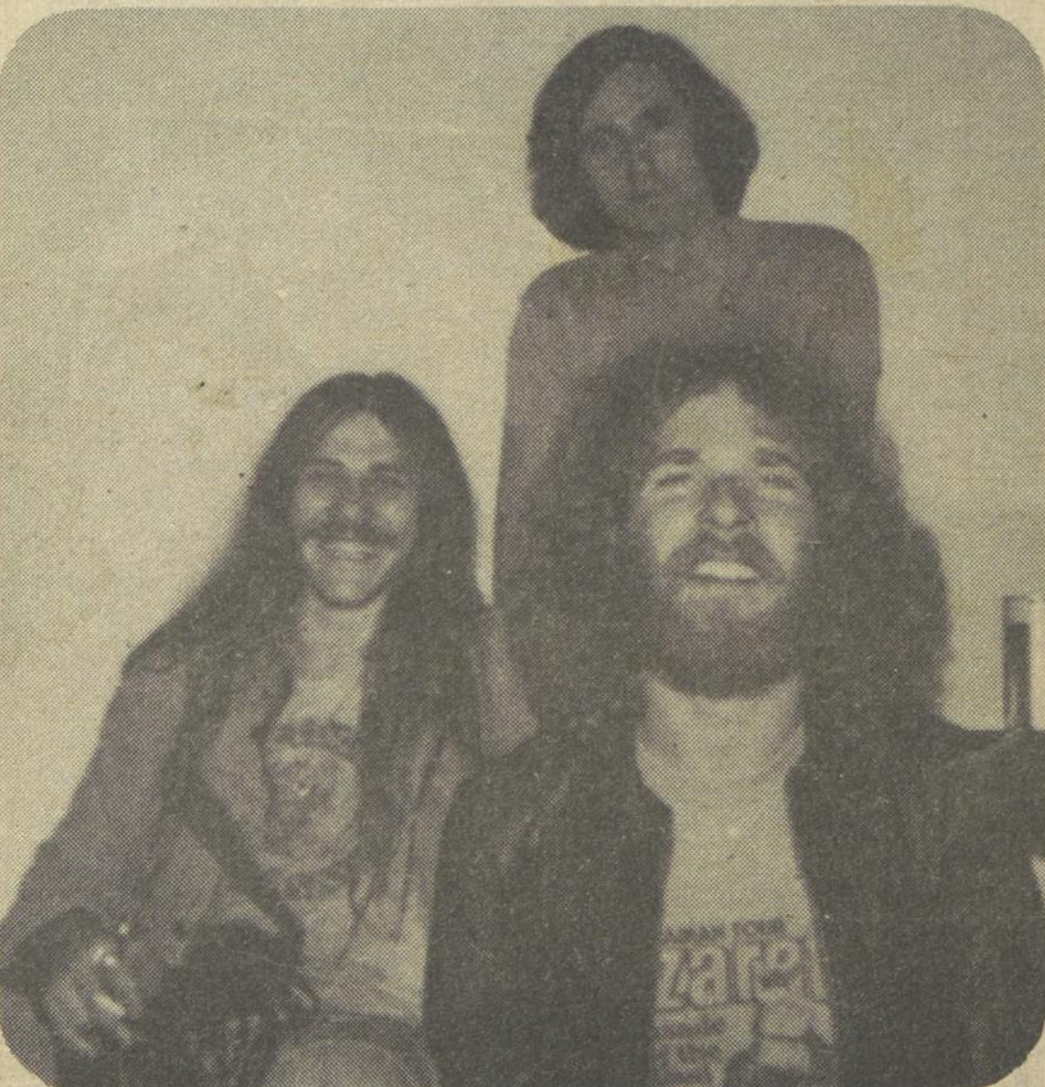
Comme après chaque spectacle d'un groupe, il y a fête dans les loges. Mahogany Rush ne fait pas exception. Ils se font un plaisir de rencontrer tout le monde intéressé à les voir. Tout groupe que ce soit Led Zep, Heart ou Loggins & Messina se font des petites fêtes après leurs performances. C'est le temps de voir tout le monde heureux. Encore là, Mahogany Rush ne fait pas exception. Frank et Paul ont "jammé" ensemble durant quelques bonnes minutes dans leur loge. Et ce au plus grand ravissement des person-



"Frank Marino lisant Pop-Rock en douce compagnie..."
(Photo: Marie-France Rémillard)



"Frank vous présente l'une de ses faces préférées..."



"Paul Lévesque (gérant de Mahogany Rush et Fantasia) semble penseur en compagnie de Frank et Paul Harwood. Un autre gros projet qui s'en vient? Peut-être!" (Photo: Marie-France Rémillard)

(Photo: Marie-France Rémillard)

nes présentes. Frank se débrouille très bien avec une guitare acoustique. Il a interprété quelques mesures de sa chanson favorite sur "Mahogany Rush IV", "IV... (The Emperor)". Voici donc l'entrevue.

Pop-Rock: Est-ce que c'est la première fois que Mahogany Rush est en tournée avec Nazareth?

Frank Marino: Oui, c'est la première occasion. La tournée a débuté le 11 septembre à Moncton, Nouveau-Brunswick pour se terminer le 26 septembre à Vancouver.

Pop-Rock: Montréal est la seule ville où vous n'avez pas effectué de première partie?

F.M.: Oui, et cela est très compréhensible. Cela ne se faisait pas qu'on revienne si vite pour un spectacle et surtout pas en première partie dans notre ville natale.

Pop-Rock: Qu'en devient-il de l'enregistrement du spectacle de la Place des Nations?

F.M.: Jusqu'à date je n'ai eu la chance que de l'écouter une seule fois, sans mixage. On est pas trop pressé de le sortir. On veut que ce soit un album du tonnerre. On va peut-être réenregistrer d'autres spectacles. Cet album live prévu sera un double.

Pop-Rock: Pour quand est prévu l'enregistrement du prochain album?

F.M.: On va rentrer de nouveau en studio au mois de décembre. Cela va être encore au Studio Tempo, à Montréal.

Pop-Rock: Plusieurs ont affirmé que tu avais "jammé" l'année dernière avec Nancy Wilson de Heart après le spectacle du groupe en première partie de Rod Stewart; Est-ce vrai?

F.M.: Non, ce n'est pas vrai du tout.

Pop-Rock: Quel genre de musique préfères-tu le plus?

F.M.: J'adore le Jazz et le Blues.

Pop-Rock: Que sont tes artistes préférés dans ces domaines?

F.M.: Georges Benson est mon artiste no. 1 dans le Jazz, j'aime beaucoup Stevie Wonder, Chick Corea et Stanley Clarke. J'apprécie aussi le travail des 2 frères Winter.

Pop-Rock: Combien de guitares possèdes-tu?

F.M.: J'en possède en tout 9. Dont 4 guitares acoustiques et 5 électriques.

Pop-Rock: C'était la première fois que tu utilisais ta guitare Fender 12 cordes à Montréal?

F.M.: C'était en effet la première fois que je m'en servais pour un spectacle. C'est un vrai petit bijou.

Pop-Rock: Quel fut ta première tournée la plus impressionnante?

F.M.: Il y a à peu près deux années de cela. On avait fait la tournée au Queen. C'était la première tournée la plus importante de Mahogany Rush.

Pop-Rock: Combien de premières parties le groupe a entreprises?

F.M.: Je ne puis malheureusement pas te répondre approximativement. On en a peut-être fait une centaine.

Pop-Rock: Quand reprenez-vous la route après votre tournée avec Nazareth?

F.M.: On reprend le 1er octobre avec je ne sais pas qui encore.

Pop-Rock: Quel va être ta plus grosse tournée prévue?

F.M.: Je te déclare exclusivement que Mahogany Rush va mettre les pieds en Angleterre en février prochain avec Black Sabbath. Cela va être la première fois que Mahogany Rush effectuera des spectacles en terre britannique.

Pop-Rock: D'après toi, vers quel âge se situe le public de Mahogany Rush?

F.M.: Entre les 16 et 21 ans.

Pop-Rock: J'air remarqué que ta chanson "IV... [The Emperor]" était peut-être une suite logique de la pièce "Strange Universe", du moins dans le même concept?

F.M.: C'est vrai, et chaque prochain album possèdera une chanson concept tels que "Strange Universe" ou "IV... (The Emperor)". C'est une chose que je veux exploiter pour les prochains albums à venir.

Pop-Rock: Te sens-tu plus québécois qu'américain?

F.M.: Je me considère définitivement beaucoup plus pour un américain. Je suis resté trop longtemps aux U.S.A.

Pop-Rock: Comment considères-tu l'audience américaine?

F.M.: Les personnes qui assistent à un spectacle aux U.S.A. sont beaucoup plus "creasy". L'audience Canadienne est beaucoup plus appréciable.

Pop-Rock: Merci et à la prochaine.

Marie-France Rémillard



Daltrey et Ken Russel vont encore s'associer pour un nouveau film "The Birdman of GBGB".

Les Who ont de nouveau évité notre belle ville. En fait les Who étaient supposés de se présenter au Forum, le 23 octobre prochain. Le même jour que les billets du spectacle étaient en vente (le 15 septembre), on décide d'annuler le spectacle. On décide plus tôt de terminer la tournée à Toronto, en oubliant Montréal une autre fois. Impardonnable! Cela ne fera même pas un an que les Who ont mis les pieds à Toronto. Ils avaient présenté leur spectacle le 11 décembre dernier. Soit le même soir qu'on avait à Montréal le spectacle Lynyrd Skynyrd - Edgar Winter Group. C'est quand même drôle que le groupe ne se rend pas jusqu'ici. Comme explication à ce spectacle annulé, on nous a dit que les Who devaient rentrer en studio (en Angleterre) le 23 octobre, cond pas le temps de passer à Montréal. Mais on va le prendre le temps pour repasser à Toronto. Montréal est définitivement devenue la seconde ville Canadienne à recevoir le plus de groupes rock. Montréal fut considéré pendant très longtemps la capitale canadienne de la musique rock. Il était beau ce temps. On ne détient plus ce titre depuis à peu près 2 années. Qui est-ce qu'il faut blâmer? De toute façon les Who ont ignoré Montréal comme plusieurs autres comme Wings, Kiss (6 septembre dernier) ou encore les Stones. Je me demande si Montréal ne pourrait pas se faire surpasser une autre fois par la ville de Vancouver. Ce serait épouvantable! De toute façon ça ne règle pas notre problème du non-passage des Who dans notre grande cité. Même si c'est dur d'accepter cette déception on peut quand même la comprendre. Sur l'itinéraire de leur tournée il était inscrit: 22 octobre Toronto's Maple Leaf Gardens 23 octobre Montréal's Forum. Donc on doit retourner en Angleterre pour l'enregistrement du nouvel album le 23 octobre. Leur visite

est donc reportée pour le printemps prochain. Leur nouvelle tournée américaine va débuter le 7 octobre à San Diego pour se terminer le 22 octobre à Toronto. Les Who effectueront les 9 et 10 octobre des spectacles au Stadium d'Okland, en Californie. Ce qui va attirer en 2 jours plus de 100,000 personnes. Le groupe de première partie qui fut désigné pour ces spectacles est nul autre que le groupe californien Grateful Dead. Le prix des billets pour ce spectacle est de \$11. en avance et de \$12.50 à la porte. On louange beaucoup à propos de ces spectacles. Il paraît que les Who n'ont jamais été dans une pareille forme. Montréal n'aura pas le plaisir de juger.

"UN NOUVEAU FILM POUR DALTREY"

Le blond chanteur aux yeux bleus, Roger Daltrey, va faire encore parler de lui. Il va de se fait encore faire battre les milliers de coeur de ces groupies. Car Daltrey aime bien parler de ces groupies. Il en a lui-même marié une, un jeune modèle américain folle des Who, du nom de Heather Taylor. Il ose avouer qu'il prend encore plaisir à rencontrer ses groupies! Mais il déclare que les petites folies d'antan ont diminué. Daltrey s'est beaucoup rangé depuis qu'il est marié. En fait, Daltrey en est rendu à son deuxième mariage et est père de 3 enfants. Donc il a ralenti quelques peu ses ébats. Mais les groupies voudraient le voir comme avant. Mais que faisait-il donc avant, de si intéressant avec ces jeunes demoiselles? De toute façon Daltrey est reconnu comme l'enfant terrible des Who. C'est lui qui a influencé beaucoup Keith Moon, à tout démolir et à "courailler" autant qu'il le désirait. Pas pire tout ça, n'est-ce pas? Moon et Daltrey ont la réputation de tout démolir. Parlez-en aux gars de l'Hôtel Bonaventure à Montréal! Ils y ont goûté aux petites

"Les Who évitent Montréal une fois de plus"

foleries de Daltrey et de Moo... Ce ne sont malheureusement pas les seuls à y avoir goûté. De toute façon, ce n'est ni Daltrey ni Moon qui ont à payer pour ces "débilites", c'est soit le promoteur ou leur management. Donc comme je vous le disais Daltrey va encore faire jaser du monde. Il est de retour avec un nouveau film de Ken Russel. Russel doit le trouver bon notre héros pour lui faire prendre la vedette de trois de ces films. Donc après Tommy, l'isztomania voici "The Birdman of GBGB". Ce film prend part de son inspiration dans un autre film, "The Birdman of Alcatraz". Avec l'esprit d'imagination de ce fou du cinéma, qu'est Russel, on peut s'attendre à quelque chose d'encore très "Sauté". Daltrey tiendra le rôle d'un jeune "punk" enfermé par les Ramones. Il est forcé de nourrir le petit oiseau (un petit moineau, précisément) surnommé "Lou" des Ramones. Une drôle d'histoire n'est-ce pas? Toute l'histoire tient toujours la relation de lui avec des oiseaux. Il y a même une séquence qui nous montre Daltrey pourchassé par des débardeurs possédant des ustensiles de pastriques qui lancent des graines de "Moineaux" radioactives. Bizarre? Je ne comprends pas pourquoi on a choisi les Ramones et le club GBGB. Je sais que les Ramones ont émergé du GBGB. Mais pourquoi ne pas avoir choisi un autre club avec d'autres musiciens. Je souhaite que les Ramones soient meilleurs comédiens que musiciens. Le film devrait sortir au printemps prochain, en même temps que le nouvel album des Who. et peut-être en même temps que leur prochain spectacle à Montréal. Vous savez ça n'a pas été drôle d'apprendre l'annulation du spectacle, surtout lorsqu'on possède des billets dans la quatrième rangée (D) sur la patinoire. On va se reprendre!

Marie-France Rémillard

CRACK OF DAWN

Pas grand monde connaît ce nouveau groupe. Moi-même, je ne le connaissais pas avant que le chanteur soliste du groupe vienne à Montréal pour faire une émission de télévision, "Disco-Tourne". Cette émission passera sur les ondes du canal 10, le 9 octobre prochain. Crack of Dawn est un groupe canadien. C'est le premier groupe noir à signer avec une compagnie de disques importante.

Crack of Dawn c'est de la musique disco, du reggae et du funk. Pour en venir à faire ce style de musique, il faut premièrement aimer le rhythm'n blues et le jazz. Comme tout le monde le sait; l'année 1975-76 fut la nouvelle aire pour le disco. On s'y intéressa beaucoup plus. D'où émergea les Donna Summer ou K.C. & The Sunshine Band. Plusieurs affirmaient que le phénomène disco ne représentait qu'une mode qui prendrait fin à court terme. Le phénomène disco n'est plus de passage, fait maintenant partie de l'histoire de la musique moderne. Tous ceux qui croyaient que cette nouvelle mode serait éphémère ce sont mis le doigt dans l'oeil. Plusieurs artistes sont devenus millionnaires en peu de temps. Non seulement avec des 45-tours, mais aussi avec des albums. Donc, Crack of Dawn va aussi essayer de se tracer une carrière autant canadienne qu'internationale. Le premier album du groupe fut produit par Bob Gallo (aussi déjà produit des albums de Labelle, Aretha Franklin et James Brown. Avant la sortie de l'album, Gallo avait produit les premiers 45-tours de Crack of Dawn pour Columbia, "The Key" et "Keep the faith". Crack of Dawn se compose de 11 musiciens. Toute une famille! Cela m'a beaucoup fait penser à Santana. Et je crois qu'on pourra peut-être les surnommer dans le futur, notre Santana canadien. Le personnel du groupe comprend Mark Smith (bassiste), Carl Otway (percussionniste), Carl Harvey (lead guitar), Rupert Harvey (guitare

rythmique), Trevor Daley (trombones), Dwight Gabriell (congas), Alvin Jones (saxophone et flûte), Jack Sobotta (claviers et synthétiseur, diplômé du conservatoire de musique de Vienne, en Autriche) et Glen Ricketts (voix). C'est avec Glen Ricketts que j'ai eu l'occasion de m'entretenir le 20 septembre dernier.

"BEAUCOUP DE JAZZ"

Glen Ricketts est originaire de la Jamaïque. Il n'y a pas mieux qu'eux qui peuvent connaître le rythme et la danse. Ils ont cela dans le sens dès leur naissance. On sait que la Jamaïque est devenue grâce à Bob Marley le royaume de la musique reggae. Donc notre ami Glen a aussi le sens du reggae. Mais c'est plus tôt le jazz qui l'intéresse le plus au monde. Voici les quelques propos qu'il m'a glissés.

Pop-Rock: Pourquoi n'as-tu plus tôt filé vers Montréal?

Glen Ricketts: Parce que je crois que Toronto est la métropole du Canada. C'est la ville canadienne la mieux centrée.

Pop-Rock: Avant de joindre les rangs de Crack of Dawn, avais-tu déjà fait partie d'un autre groupe?

Glen Ricketts: Durant 4 années j'ai fait partie d'un groupe Torontois, les Flames. Ce groupe était formé de membres venant tous de la Jamaïque. Les Flames ont fait carrière dans les Caraïbes. On a présenté plusieurs spectacles à cet endroit.

Pop-Rock: Quels sont tes influences?

Glen Ricketts: J'aime beaucoup le jazz. J'aime beaucoup Chick Corea, Georges Dünnet Stevie Wonder. Stevie Wonder fut toujours l'un de mes préférés.

C'est les quelques questions qui ont pu émerger de cette brève discussion. Il se pourrait que Crack of Dawn fasse la première partie du spectacle de Tina Charles à la PDA au mois de novembre. Rien n'est encore certain.

Marie-France Rémillard



Le chanteur soliste de Crack of Dawn, Glen Ricketts, est le cinquième à partir de la gauche ou de la droite

LA CRITIQUE DE POP ROCK TELEVISION

Bachman-Turner Overdrive sur le petit écran



Dimanche le 19 septembre dernier, le réseau anglais de Radio-Canada présentait ce fameux film tourné par et sur BTO l'an dernier lors de leur fameuse tournée mondiale. On avait parlé de distribuer le film dans les salles de cinéma mais il fut plus tard convenu de la présenter sur le petit écran afin de rejoindre plus de spectateurs.

L'histoire ne dit pas quel prix a dû déboursé la CBC pour s'accaparer des droits de diffusion de cette mini-épopée visuelle mais de bonnes sources laissent entendre que la somme s'installe confortablement parmi les cinq chiffres.

Le film, produit par les productions Brave Belt, une des nombreuses branches de la BTO Enterprises Inc. dure approximativement 55 minutes. Il met en vedette non seulement les quatre membres du groupe qui sont tour à tour interrogés mais aussi toute l'équipe technique de BTO et le manager du groupe, Bruce Allen, un jeune canadien de 36 ans qui veille sur

la petite fortune de toute la bande.

Au programme: quelques-uns des plus grands succès de BTO dont "Takin Care of Business" et "Let it Ride" ainsi que "Rolling down the highway" et "Rock is my life and this is my song". En supplément, quelques images intimes de Randy Bachman tournées chez lui dans sa demeure avec sa femme et ses enfants.

Maintenant que j'ai vu ce documentaire, je crois comprendre parfaitement la vision des membres du groupe face au monde rock. Tout y était montré avec un surplus d'honnêteté.

Quant à la qualité des images et de la bande sonore, permettez-moi d'ajouter qu'il s'agissait indiscutablement de travail très professionnel. L'équipe de tournage (formée entre autres de six caméramens) a effectué un travail formidable et ce reportage sur BTO portait la marque de commerce du groupe, la même qu'on retrouve sur chaque produit du groupe: qualité, excellence et bon goût. (ML)

Valois-Jodoin: un impressionnant début

Le disque est sorti en juillet dernier mais ce n'est que depuis quelques semaines qu'on en parle. C'est surtout depuis que la plupart des stations AM joue régulièrement "Mary Ann" et que la majorité des postes FM font tourner "Dans un parc" qu'on connaît mieux cet excellent duo nommé Valois-Jodoin.

Alain Jodoin et Daniel Valois (le grand frère de Louis, bassiste de Harmonium) se sont rencontrés à l'époque des Sinners. Ils furent membres de la dernière cellule de cette fameuse institution musicale québécoise.

C'est à l'émission "Showbiz" que Valois et Jodoin ont fait leurs débuts télévisés. Ce

n'était cependant pas leur première apparition à la télé. Valois et surtout Jodoin se plaisaient à reconnaître les membres de l'équipe technique de "Showbiz" (à peu près les mêmes qui faisaient "Jeunesse", il y a cinq ans).

Ils ont chantés les deux morceaux mentionnés plus haut, question de satisfaire les deux publics. On aura l'occasion de reparler de ce tandem puisque POP ROCK présentera dans un de ses prochains numéros une entrevue exclusive avec Valois-Jodoin. Pour l'instant, nous vous suggérons de vous procurer leur premier effort titré "La vieille école". C'est sur étiquette CBS. (ML)

La deuxième remise annuelle des "Rock Awards": une cérémonie peu significative?

Samedi le 18 septembre dernier, le réseau américain CBS retransmettait en direct du Hollywood Palladium la deuxième remise annuelle des "rock awards", où si vous préférez: les petits "oscar" de la musique rock. Ce beau gros spectacle qui a coûté beaucoup de gros sous, produit par nul autre que monsieur "kétaine" lui-même: Don Kirshner, valait-il vraiment la peine d'être monté? Signifie-t-il quelque chose?

Toute la crème du monde rock californien s'était réunie ce soir-là pour acclamer ceux qu'on a désignés comme les meilleurs musiciens de l'an dernier. Du bien beau monde la plupart revêtus de toilettes beaucoup trop extravagantes, perruques à la tête et gants de satin aux mains qui venaient parader devant les caméras placées ici et là qui elles permettaient à plus de 50 millions d'américains de tout voir.

Belle perspective surtout lorsqu'on se demande si, somme toute, les "rock awards" représentent vraiment le monde rock. Il y a évidemment dès le départ beaucoup de préjugés, de favoritismes, de parti-pris et peu de surprises au bout du rouleau.

Pensez à votre papa ou votre maman qui "juste pour le fun" s'est permis de visionner cette émission spéciale. Croyez-vous sincèrement qu'elle a pu former dans son petit cerveau une image valable et juste de l'industrie rock?

Pas moi.

Une grosse parade inutile

Même si la présentation de cette année s'est de beaucoup améliorée, il en reste que le spectacle des "rock awards" est truffé de défauts. Certes la présence du magnifique Alice Cooper fut l'un des faits saillants de cette soirée et son rôle de co-animateur lui allait comme un gant. Que dire cependant de Dianna Ross, l'ex-Supreme qui aujourd'hui fait du cinéma, de la télévision et pratiquement aucun disque? Ses réflexions stupides, ses réactions tellement prévisibles qu'on a l'im-

pression qu'elle est programmée comme un robot, n'améliorent certainement pas la qualité d'un pareil spectacle.

Mais comme je le disais, on a pris soin de rectifier certains points litigieux. Cette année, les présentateurs étaient tous des musiciens(ennes) rock. Pas de Glenn Campbell ou de Linda Blair (le petit monstre dans "L'exorciste" devenue aujourd'hui une groupie de luxe). Plutôt des noms aussi connus que Dennis et Brian Wilson, Peter Frampton et Rod Stewart.

C'était là une heureuse initiative mais un bon point ne pouvait pas vraiment sauver le "show". Aussi, les producteurs se sont assurés de donner tous les prix à des véritables musiciens rock. Juste pour éviter que Johnny Cash gagne le trophée du meilleur chanteur ou que Barbara Streisand se mérite le prix de meilleure chanteuse.....

Dans l'ensemble cependant, cette seconde remise annuelle s'est avérée bien inutile et peu significative (bien qu'il y ait amélioration). Voyez par vous-mêmes en jettant un rapide coup d'oeil sur les résultats un peu plus bas. (ML)

MEILLEUR CHANTEUR: Paul McCartney

MEILLEUR NOUVEAU CHANTEUR: Gary Wright (PS: Wright chante depuis plus de dix ans au sein de Spooky

Tooth)

MEILLEUR GROUPE: Fleetwood Mac (PS: devant les Stones et Led Zep, euh...)

MEILLEUR 45 TOURS SOUL: Earth Wind and Fire

MEILLEUR ALBUM SOUL: Earth Wind and Fire

MEILLEURE NOUVELLE CHANTEUSE: Natalie Cole

MEILLEUR NOUVEAU GROUPE: Hall and Oates (PS: devant Aerosmith et Springsteen...euh...)

ALBUM DE L'ANNEE: Fleetwood Mac pour "Fleetwood Mac"

MEILLEUR COMPOSITEUR: Paul Simon pour "Fifty Ways to leave your lover"

MEILLEUR PRODUCTEUR: Roy Thomas Baker et Queen pour "A night at the Opera"

MEILLEUR 45 TOURS ROCK: "Miracles" du Jefferson Starship

MEILLEURE CHANTEUSE: Linda Ronstadt

"FEMALE ENTERTAINER OF THE CENTURY": Dianna Ross (gulp.)

PERSONNALITE ROCK DE L'ANNEE: Peter Frampton (PS: Elton John a gagné l'an dernier)

MENTIONS HONORABLES AU BEATLES, BOB DYLAN (pour son concert bénéfique pour Hurrricane Carter)

HARRY CHAPIN, PAUL SIMON, LYNARD SKYNARD et GRAHAMNCASH et DAVID CROSBY.

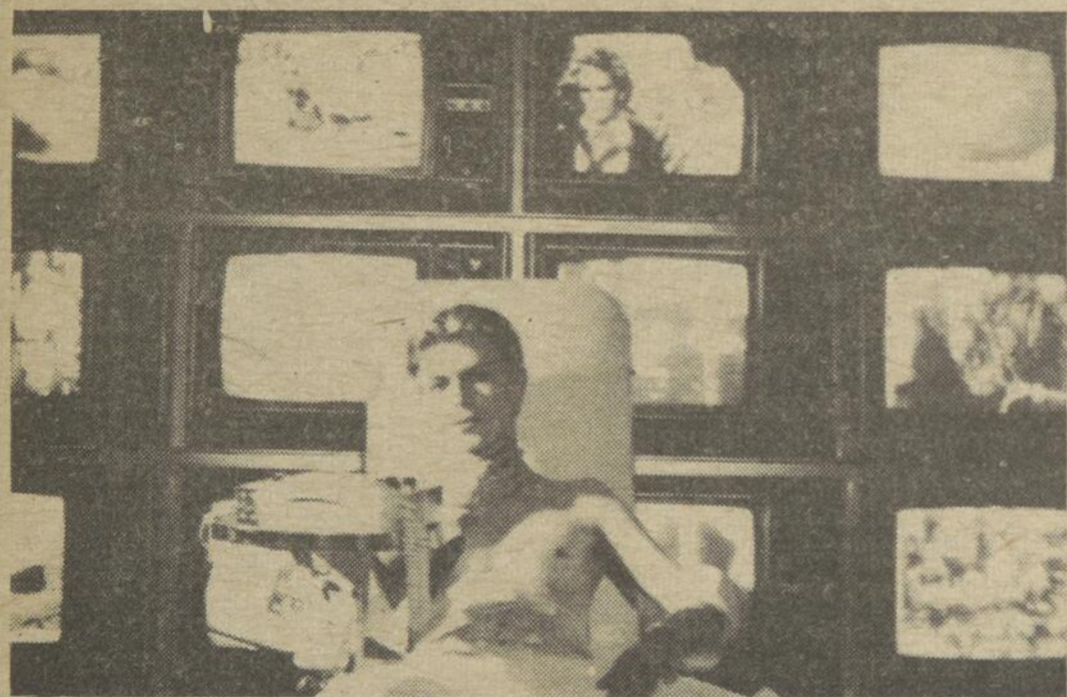


Mick Fleetwood: membre fondateur et batteur de Fleetwood Mac nommé le meilleur groupe de la dernière année par les "Rock Awards".

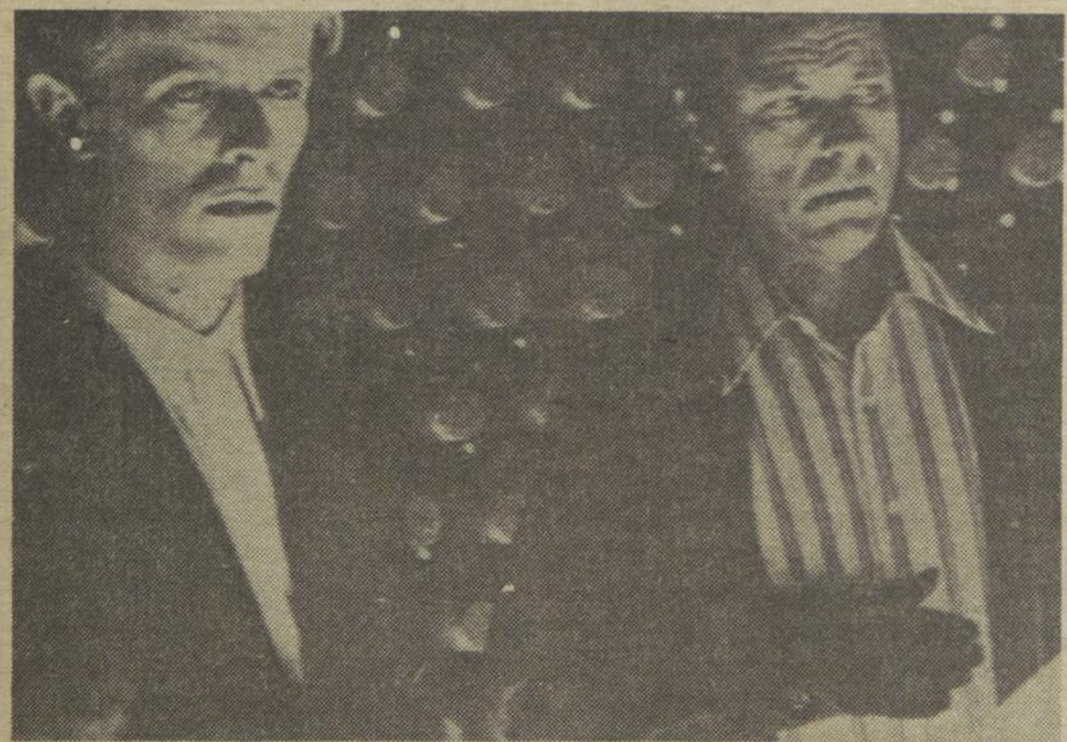
“The man who fell to earth”

CINEMA

Le tournage ayant commencé en août '75, “The man who fell to earth” est un film tiré du très beau roman de Walter Tevis [un anglais]. Le script est de Paul Mayerburg, produit par Nick Roeg et met en vedette David Bowie. Jacques Landry est allé voir ce film le soir de la première à Montréal au Cinéma York le 17 septembre dernier.



Thomas Jerome Newton (David Bowie) est un vrai excentrique. De nature délicate, il passe une grande partie de son temps isolé dans son complexe futuriste regardant simultanément une douzaine de téléviseur.



Parmi les hauts-faits du film, il y a la présence de Nathan Bryce, un professeur de génie chimique nouvellement recruté par World Enterprises Corporation. Il est guidé dans la capsule de l'espace par son impénétrable employeur, T.J. Newton.

“L'homme qui est tombé sur terre”. Un titre simple... trop simple même. Sachant que le mystérieux David Bowie joue dans ce film et que le non-moins mystérieux producteur Nick Roeg le réalise (jusqu'à ce film, Roeg avait pris une tendance vers les films d'épouvante), je me suis laissé croire qu'un titre aussi simple, aussi inoffensif, devait cacher, au fond, une histoire compliquée. Depuis l'ampleur pris par le mouvement surréaliste dans le cinéma, il devient à la mode chez les cinéastes, afin d'appriivoiser les profanes vers cette vision profonde des choses, de les attirer en utilisant des titres faciles à comprendre. Ainsi, je pensai bien que derrière le titre “The man who fell to earth” devait se dissimuler un film non-évident, plein de méandres métaphysiques aux milles significations lourdes de conséquence, bref un film abstrait. “Un homme qui tombe sur terre” devrait vouloir faire allusion à un quelconque symbolisme philosophique vis-à-vis lequel, si le spectateur se fie seulement à ce qu'il voit sur la pellicule projetée, on ne voit concrètement aucun homme tomber à terre.

Qu'en est-il vraiment?
En allant voir le film au Cinéma York, je m'aperçois que j'ai tort. Ou plutôt à moitié. J'avais tort parce que, le film commence sur une scène qui montre un homme qui tombe à terre. Donc ça fait ça de compris. Par contre, j'avais raison parce que, malgré qu'on a beau voir un homme qui tombe sur terre, on ne sait pas qui il est, d'où il vient, et, évidemment, la question impor-

tante, POURQUOI il est tombé sur terre.

Le seul indice de réponse que le film nous glisse à la fin, c'est “PARCE QUE”. Rien de plus. Le film fini carré, fret net sec, comme le “I want you” des Beatles. Un film qui finit “plate” dirait un esprit étroit.

Et c'est entre un espèce de POURQUOI et un espèce de PARCE QUE que se situe tout le film de Nick Roeg.

Entre ces 2 extrémités, on solutionne quelques mystères. Thomas Jerome Newton (David Bowie), originaire d'Anthea, est envoyé en mission aux USA dans le but d'amasser le plus d'argent possible et de construire un vaisseau spatial capable d'atteindre Anthea. Ca c'est surtout une lecture du livre de Walter Tevis qui vous fait comprendre ces détails. La version cinématographique est beaucoup moins claire que le livre, Roeg compliquant parfois des situations simples du roman dont il s'est inspiré.

Newton arrive sur terre comme ça, avec la forme normale humaine, beaucoup d'argent et des formules d'inventions électroniques révolutionnaires longues comme le bras et qui représente une valeur énorme pour les entreprises qui veulent se les approprier.

Bien que personnage central de tout le film, David Bowie a tout de l'anti-héros. L'homme qui est tombé sur terre n'a rien de super-man ou de 6 Million Dollard Man. Il agit plutôt comme un pauvre type qui s'est enfargé dans le temps et dans l'espace et qui se retrouve avec des humains de notre époque avec lesquels il a beaucoup de

misère à communiquer. Là où Newton a des allures quelque peu surnaturelle c'est lorsqu'il enlève son déguisement d'humain et que l'on découvre alors l'archétype parfait de l'extraterrestre. Tous les personnages du film vieillissent sauf lui qui conserve son éternelle jeunesse. Mais mis à part sa physionomie de Vénusien gélatineux, les activités de Newton n'ont rien des exploits surhumains.

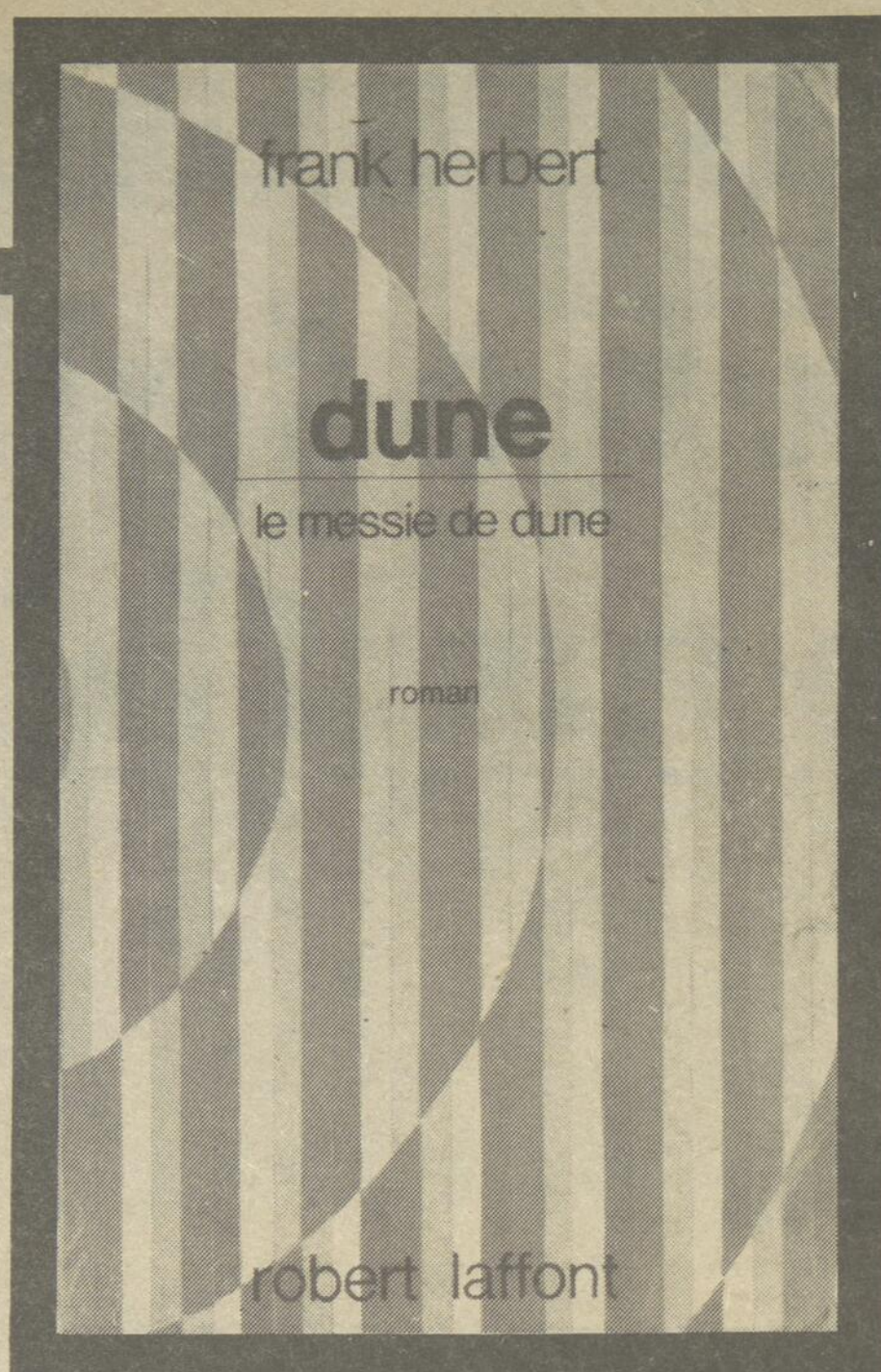
Newton a l'air plutôt esclave d'un destin qu'il borne mal, s'égarant dans la propre mission qu'il est en train d'accomplir, baignant dans une histoire d'amour sans lendemain, ne sachant plus trop ce qu'il chasse. Et malgré lui, il deviendra humain donc standardisé, américanisé.

En dépit d'avoir compris ce film de A à Z, j'en ai quand même conservé une impression agréable. Le mélange des images très champêtres aux effets visuels de science-fictions m'a émerveillé. Et ce souci d'esthétisme très suggestif, comme celui ressenti à un show de Genesis, me ferait retourner voir le film une deuxième fois.

Mais ne faites pas la gaffe de vous asseoir dans une rangée proche de celle de petites filles encore trempées du dernier long-jeu de Bowie. C'est ce qui m'est arrivé au Cinéma York. Les petites filles ricanaient tout le long de la projection parce qu'elles voyaient David Bowie tout nu, elles qui étaient venues assister à ce film parce qu'elles s'imaginaient voir en “The man who fell to earth” une ode à leur chanteur préféré.

Jacques Landry

CRITIQUE DE LIVRES:



frank herbert

“dune”

le messie de dune roman

“Dune” est un roman de Frank Herbert, un américain. Ce livre constitue une méchante brique de 748 pages. Comme un ami vient tout juste de me le prêter, et, considérant la vitesse à laquelle je lis, je ne vous ferai un résumé-synthèse de ce roman que dans 6 mois. Or, dans 6 mois, il sera trop tard pour vous sensibiliser à ce roman qui fera alors beaucoup parler de lui car il est la base d'un super-film d'Alexandro Jodorowsky, le célèbre réalisateur d'EL TOPO et de LA MONTAGNE SACREE.

“Jodorowsky... a réuni pour proter DUNE à l'écran les moyens les plus importants de toute l'histoire du cinéma.” (Notice à l'endos du livre). Dune est un roman dont l'histoire se situe dans l'avenir. Mais il est traité à la façon d'un livre historique. C'est somme si il avait été écrit en l'an 3000 et racontait une histoire de l'an 2000.

“Le roman de Frank Herbert est né de ce vieux rêve démiurgique; créer un univers, inventer un peuple, son

environnement naturel, sa culture. Ainsi “Dune” a sa géographie et sa cosmographie, son économie politique, ses mouvements sociaux, ses grandes constantes écologiques; mais aussi ses livres fondamentaux, ses textes sacrés, son histoire, toute une bibliothèque rêvée dont les citations rythment le cours du récit.”

Pour illustrer et sonoriser la transposition de ce roman à l'écran, Alexandro Jodorowsky a choisi des dessinateurs à effets surnaturels et des musiques du fantastique.

Ainsi l'auteur de LA MONTAGNE SACREE a approché Jean Giraud, Christopher Foss et Giger (pochettes d'ELP), pour les illustrations.

Pour la musique, Pink Floyd, Touareg, Henry Cow et peut-être Magma.

Je vous suggère la lecture d'une article de Rock'n Folk mai '76 où l'on consacre 7 pages à DUNE point de vue cinématographique. Alexan-

dro Jodorowsky y parle avec force et détails de son optique philosophique par lequel il approche le roman, le message de l'auteur et tous ceux avec qui il collabore pour construire ce cinéma d'envergure. Le cinéaste aura mis 2 ans pour faire le script qui a servi de point de départ.

Musiques

Au point de vue musique, Jodorowsky s'explique: “La part de la musique dans ma conception de Dune est très importante. Déjà j'ai engagé des discussions avec des musiciens. Evidemment il doit y avoir quatre groupes, correspondant à ces 4 planètes, ces 4 univers. Ou plutôt cinq musiques différentes; parce que vous savez, Dune... il y a des années que j'étudie le tarot, bien avant de commencer LA MONTAGNE SACREE déjà à l'époque d'EL TOPO... normalement comme je vous l'ai dit, dans Dune, il doit y avoir 22 personnages principaux comme il a 22 maisons et quatre planètes et une cinquième qui est la cinquième essence; une planète qui est invisible, puisque c'est DUNE, où il n'y a

pas d'architecture, pas de peinture, puisque c'est le Sahara, mais il y a quand même une musique... mais c'est une musique naturelle. Je l'ai cherchée chez les Touareg. Je voulais que la musique de la planète Dune se rapproche de la musique primitive.

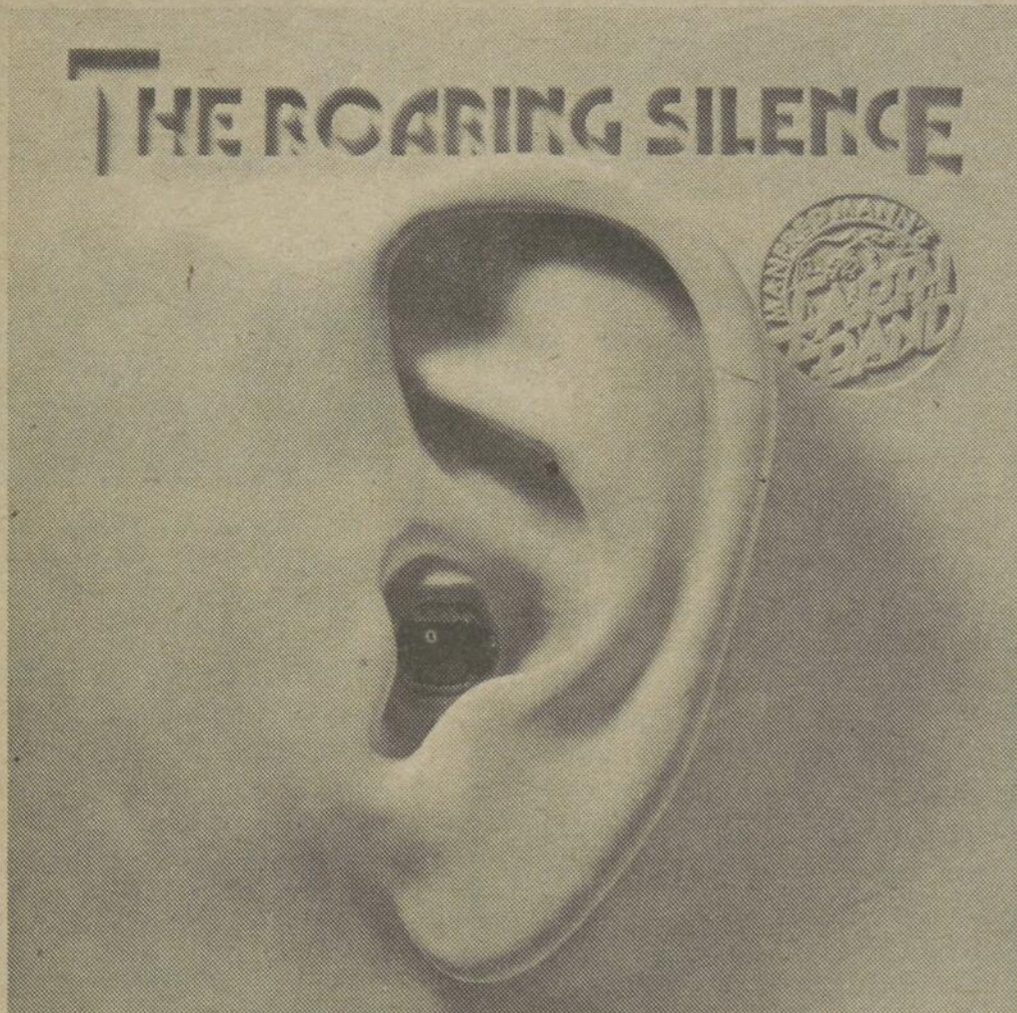
Par contre, pour les autres planètes, j'ai cherché quatre groupes. On en a parlé déjà avec le Pink Floyd, c'est presque décidé. Simplement, les producteurs du film sont en train de discuter le côté financier. Si le Pink Floyd ne le fait pas, ce sera simplement parce que les musiciens en auront fait un problème économique. A eux de trouver une solution. Ils ont très envie de le faire; ils sont venus plusieurs fois en France, je suis moi-même allé les voir... nous en avons déjà beaucoup parlé ensemble.

Un autre groupe que j'ai beaucoup aimé... c'est Magma. C'est une musique bizarre, très mystique. Ils représentent une sorte de société comme les Templiers une société initiatique... En Angle-

terre, j'ai trouvé un autre groupe qui m'intéresse aussi beaucoup: Henry Cow... c'est ce qui m'intéresse dans les trois groupes que j'ai déjà contactés. Mais à présent, évidemment, je cherche un quatrième groupe. Avec le Pink Floyd, j'aimerais faire la planète de l'Empereur, le centre de la Galaxie, et aussi les voyages spatiaux. Avec Magma, c'est la planète des Harkonnen, n'est-ce pas? Quant à Henry Cow, je voudrais que ce groupe participe à la création de la Planète des Bene Gesserit, parce que ces musiques sont capables de produire des sons très mystérieux, des sons nouveaux. (R'nF, mai '76) Jodorowsky ne reculera devant rien pour parvenir à la réalisation complète de cette oeuvre. “Dépenser de l'argent dans des oeuvres positives, pour équilibrer le mal que l'argent a fait. C'est pour cela que j'essaie de faire des films très, très chers, des millions de dollars, tout ce que je peux, le plus cher possible; je ne veux pas faire de films dans l'underground, mais dans le super-overground.”

par Jacques Landry

CRITIQUES-DISQUES



Manfred Mann's Earth Band = The Roaring Silence

Warner Brothers - BS 2965

Distribué par WEA Musique du Canada

Dans ce monde où les musiciens affluent, rares sont ceux qui persistent même après quinze ans. Un de ceux-là s'appelle Manfred Mann et lui-même ne pourrait certainement même pas vous expliquer comment il se fait qu'il est toujours là, plus populaire que jamais.

Beaucoup de gens tentent à oublier que Manfred Mann s'est fait connaître dès 1964 en publiant une série de 45 tous qui ont tous obtenus des succès phénoménaux. Il est l'auteur de "Do Wah Diddy", repris plus tard au Québec par Tony Roman, de "5-4-3-2-1" de "The Mighty Quinn" cette reprise de la composition de Dylan qui rapidement s'est accaparé des premières positions vers le milieu des années 60'.

Manfred Mann existe depuis longtemps. Aujourd'hui il est âgé de 35 ans et pourtant il joue toujours. Et c'est avec le Earth Band, groupe qu'il a lui-même mis sur pied en 1971 qu'il joue aujourd'hui.

On se souviendra toujours du Manfred Mann Earth Band pour sa merveilleuse version de "Father of Day Father of Night" une pièce de Bob Dylan qui est apparue en 1973 sur le microsillon "Solar fire". Et se souviendra peut-être aussi du MMEB pour ce merveilleux microsillon qu'il vient de confectionner et qui s'appelle "The Roaring Silence".

UN NOUVEAU EARTH BAND

On sait que le premier effort de l'Earth Band, l'album "Nightingales and Bombers" s'était avéré un très gros vendeur et avait permis au groupe de s'établir définitivement dans le cœur des jeunes québécois. D'ailleurs leurs dernière visite à Montréal (en décembre 75) s'était elle aussi traduite par un franc succès. C'est d'ailleurs à cette époque que le nouveau Earth Band se réchauffait.

L'habile guitariste-chanteur Mick Rogers quitta le Earth

Band en août 75 et c'est alors qu'on demanda les services de Chris Thompson, un jeune chanteur-guitariste de la Nouvelle-Zélande ainsi que ceux du guitariste anglais Dave Flett.

Le Earth Band prenait donc une expansion très critique. Sur le coin de la rue, il y a le succès et pourtant toute la formation ainsi que le futur du groupe est chambrané.

Tous sont cependant unanimes. Le nouveau Earth Band est encore plus puissant, plus direct et plus accessible que l'ancien. La basse toujours présente de Colin Pattenden demeure, tout comme d'ailleurs les percutantes excursions de Chris Slade à la batterie et les extravagances de ce merveilleux claviériste qu'est Manfred Mann.

Au sujet de l'unité de sa nouvelle formation, Mann révélait à la presse montréalaise lors de sa dernière visite: "Il est fort probable que les jeunes me considèrent comme étant le leader du groupe puisqu'au fond c'est mon nom qui est là. Cependant, je me permet d'ajouter que chez le Earth Band, tout se décide unanimement et chacun des membres a droit de décision. Je suis avant tout un arrangeur, puis un musicien et finalement un chef."

MANN-SPRINGSTEIN

Aujourd'hui avec la parution de "The Roaring Silence", on ne peut plus mettre en doute la compétence de cette nouvelle version du Earth Band, la deuxième après six ans. C'est un album absolument superbe, un vrai petit bijou qui ne s'apprécie pleinement qu'après plusieurs et plusieurs auditions. Voilà un disque qui permettra sans aucun doute au MMEB de percer définitivement, de faire connaître sa musique universellement, de la propager partout sur cette terre.

Ca débute avec "Blinded by the Light", une composition de nul que Bruce Springstein, le même qui a écrit "Spirits in

the Night" repris par le groupe sur "Nightingales and Bombers". La partie initiale rappelle beaucoup la chanson "Fat Nelly" tirée du disque mentionnée plus haut mais très vite, le morceau se rapproche beaucoup plus de "Father of Day" surtout à cause du magnifique solo de Dave Flett.

"Singing the dolphin through", une composition du vieux folk-bluesinger anglais Mike Heron suit. Ici on croit entendre Elton John (...) mais l'illusion ne dure que quelques secondes puisque le Earth Band se lance dans une de ses interprétation caractéristiques.

"Waiter there's a Yawn in my Ear" clôture ce premier côté. Il s'agit là d'une improvisation enregistrée lors d'un spectacle du groupe. On est vite porté à comparer la chanson à des oeuvres précé-

dentes du groupe et on le fait avec raison puisque c'est ici ce son de synthétiseur si unique qu'obtient Manfred Man qui domine entièrement la composition.

FACE DEUX

"The Road to Babylon" offre de merveilleux passages instrumentaux. La voix de Thompson fera certainement ici penser à celle de Janita Hahn de Babe Ruth mais le rapprochement se termine cependant là.

"This Side of Paradise" ressemble tellement aux compositions de l'ex-membre Mick Rogers qu'on est nullement surpris de voir son nom figurer à titre de chanteur accompagnateur au bas de la pochette. C'est Mann, et Pattenden qui ont écrit le morceau et Thompson qui le chante, et pourtant, j'ai toujours l'impression d'entendre Rogers...

"Starbird", est un véritable petit chef-d'oeuvre. Après un début à la Gentle Giant où les jeux de voix se rapprochent étrangement de ceux de "On Reflection", Mann se lance dans un des solos les plus intéressants qu'il m'ait été donné d'entendre de sa part.

"Questions", une pièce calme où la voix de Thompson adopte un aspect encore nouveau termine le microsillon.

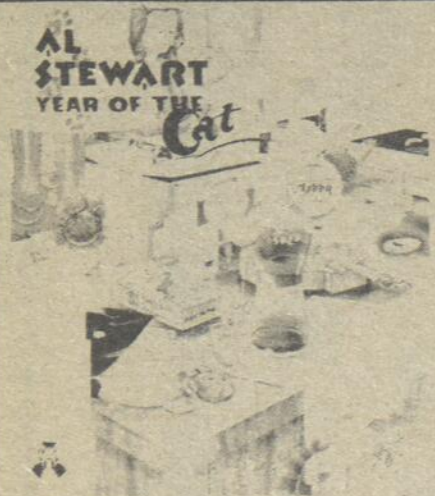
Quel petit chef-d'oeuvre. Chez-nous, ce disque tourne depuis qu'il est paru au moins 3 fois par jour. L'objectivité n'y est donc plus. Mais de grâce, croyez-moi. Si vous aimez le Earth Band, il est presque impossible que vous n'aimiez pas "The Roaring Silence".

C'est là le septième microsillon de Manfred et de son Earth Band. Et on dit que sept est un chiffre chanceux.

Mario Lefebvre.



Les disques selon

POP ROCK
Jeunesse

Al Stewart

Year of the Cat
Janus JXS-7022

On connaît surtout Al Stewart pour cette merveilleuse chanson qu'est "Roads to Moscow", une pièce devenue au fil des années un véritable classique tout comme le "Mexicain" de Babe Ruth ou le fameux "Epitaph" de Crimson. Ce qu'on aura peut-être peine à croire cependant, c'est qu'Al Stewart en est aujourd'hui à son septième microsillon, celui-ci qu'on a appelé "Year of the cat" et dans lequel il met toute sa confiance. "Je crois que ce microsillon va me permettre de devenir connu mondialement" prenait-il plaisir à dire le soir où je l'ai rencontré dans sa suite du Château Champlain.

C'est vrai que "Year of the Cat" s'avère son meilleur album. Il regroupe tous les éléments bien appréciés de "PPF" et en plus ceux de "Modern Times", le microsillon qui précédait "Year of the Cat". Stewart devient alors moins "rock" que sur "Modern Times" et plus électrique que sur "Past Present and Future". On sent qu'il a longtemps recherché le son qu'il a aujourd'hui obtenu. On comprend que c'est là le fruit d'une longue recherche musicale chez lui.

Il a en effet le don de donner un "son" relativement spécial aux sections rythmiques de ses chansons. La batterie se fait toujours lourdement sentir même si elle demeure au second plan. Quant à la basse, eh bien, elle bourdonne toujours de rythme et lorsque le producteur Alan Parsons les mélange, Stewart obtient une mixture vraiment intéressante.

Mais sur "Year of the Cat" ce ne sont certainement pas les "tracks" de base qui font du disque ce qu'il est. Plusieurs facteurs entrent ici en ligne de compte. La voix de Al Stewart par exemple demeure toujours aussi mélodique malgré son manque évident de puissance. Quant aux compositions de ce dernier, ajoutons qu'elles sont aujourd'hui beaucoup plus complètes. On ne dénote plus de creux, comme c'était malheureusement le cas chez certaines chansons de "PPF" et surtout de "Modern Times".

Aujourd'hui chaque chanson que Stewart a composé pour "Year of the Cat" accroche. Que ce soit au niveau du refrain ou tout simplement en

écoutant les merveilleux arrangements de Andrew Powell, le fidèle assistant de Parsons qui a collaboré étroitement avec ce dernier à l'élaboration de "Tales of mystery and imagination".

Parmi les faits saillants de ce très beau disque, citons "Lord Grenville" la pièce d'ouverture de l'album à propos de laquelle Stewart avoue qu'il s'agit de celle qu'il préfère. "On the Vorder" où Stewart utilise à nouveau cette fameuse guitare dont il se servait sur "Roads to Moscow" et "Nostradamus". "Flying Sorcery" qui pourrait facilement devenir un bon 45 tours et l'excellent jeu au piano. Outre Wood, Stewart est ici accompagné de Tim Renwick (guitares), Geroge Ford (basse), Peter White (guitares), Stuart Elliott (batterie), tous des musiciens réputés qui effectuent ici un remarquable travail.

"Year of the Cat" est définitivement l'un des meilleurs microsillons de la présente année. Si vous avez déjà aimé Al Stewart, ne posez plus de questions et courez... Je le dis une autre fois, c'est sûrement ce microsillon là qui va mettre Al Stewart sur la "mappe". (ML)



Claude Engel

Fantasmagory
CBS-KFS 90351

La maison CBS division France vient tout juste d'importer ses produits chez-nous. En effet, afin de faire connaître différents courants musicaux et de chansons situés en marge d'une expression traditionnelle, on a cru bon de créer l'étiquette Marginal sur laquelle déjà quatre parutions sont sorties. Outre Engel, on retrouve donc les oeuvres nouvelles du merveilleux pianiste-aveugle Gilbert Montagné, du West African Cosmos et de Olivier Bloch Lainé, un nouveau chanteur français qui promet beaucoup et dont on aura sûrement l'occasion de reparler.

Pour l'instant, concentrons-nous exclusivement sur ce meilleur guitariste qu'est Claude Engel, un musicien hors-pair qui dès la parution de son premier album chez CBS, il y a quelques années a su s'imposer comme l'un des meilleurs guitaristes de cette

chère France sinon le meilleur. Qui n'a pas déjà entendu cette superbe chanson intitulée "Engel Story" composée évidemment par notre dit bonhomme?

Ici sur "Fantasmagory", il dévie un tout petit peu. Ou plutôt il évolue. Déjà, on sentait qu'Engel allait un jour exploser lors de l'audition du premier disque. C'est maintenant un fait accompli. Et de quelle brillante façon...

La pièce-titre ouvre la première face. Engel a composé un très long texte formé de plusieurs jeux de mots et d'expressions très musicales telles que "Quelle ne fut pas ma surprise, Exquise Elise de vous voir à l'église". Un texte vraiment brillant qui le devient encore plus lorsqu'il est chanté par Engel. Ce dernier, bien qu'il ne possède pas une formidable voix, s'avère tout de même un interprète absolument magnifique.

Mais si vous croyez que ces lyriques sont difficilement accessibles, c'est qu'alors vous n'avez pas entendu la musique qui les accompagne. Voilà une musique bien difficile à décrire, une qui s'apparente parfois à celle de "GONG" puis à d'autres moments ressemble aux airs toujours pareils des chansons françaises.

"Locotango" ou "Improvisation sur le thème de Colchique dans les prés", deux pièces instrumentales offrent cependant une performance musicale absolument fantastique de Engel et de ses musiciens tout comme cette bien étrange "Suite populaire martienne" qui clôture la seconde face.

Divisée en trois parties, la suite comprend donc trois épisodes bien précis où les mots sont remplacés par le langage de "sons" des martiens. "Marzom" nous ramène le traditionnel refrain "Marzom Marzai ou Mar-zou" alors que "Tikidai" et "Zom Zom" deviennent tellement complexe qu'on n'occupe plus vraiment une attention particulière aux lyriques.

"Fantasmagory" de Claude Engel demeure toutefois une oeuvre parfaitement cohérente qui permet à nouveau d'entendre le génie de cet habile guitariste français. (ML)

Symphonic Slam

A&M - SP - 9023

Ca prendrait bien un groupe canadien pour faire un microsillon aussi surprenant que celui-ci. "Symphonic Slam",

n'est définitivement pas un disque comme les autres et nous devons tous cela en majeure partie à un jeune canadien de 28 ans du nom de Tino Laine.

Tino est né en Finlande mais c'est en Californie qu'il vécut la majeure partie de son enfance. L'an dernier, alors qu'il expérimentait un nouveau modèle de guitare, la 360 System Polyphonic Guitar Synthésiser, il décida de monter un microsillon où il pourrait démontrer l'efficacité de ce nouvel instrument. Il se rendit alors à Toronto où il s'associe à deux musiciens de là-bas, David Stone, un claviériste qui jouait avec presque tout le monde et J.J. Lowrey, un batteur de la Nouvelle-Orléans que Laine avait vu jouer à LA, et qui était établi à Toronto depuis un petit bout de temps.

On baptisa le trio "Symphonic Slam" et on s'empressa de louer le Phase One Recording Studio de Toronto pour y graver le premier disque. Le résultat? 10 merveilleuses pièces toutes longuement travaillées par un trio de perfectionnistes.

"Universe" amorce cette première face. Les synthétiseurs de Stone sont rapidement jumelés aux sonorités peu orthodoxe de la Polyphonic guitar synthésiser (PGS). Pour vous aider à mieux comprendre, le fonctionnement de cette guitare. Chaque corde de celle-ci est directement reliée à un synthétiseur indépendant. C'est à l'aide de pédales que le musicien peut régler les fréquences et les modulations. Grâce à cet instrument, Laine peut ainsi jouer pas moins de 18 notes au même moment.

"Every Time" permet d'entendre la voix bien spéciale de Laine. Mais c'est surtout sur "I won't cry", la quatrième pièce de ce premier côté qui raconte l'histoire d'une fille qui vit avec un musicien, qu'on peut vraiment apprécier les intonations de Monsieur Laine.

"Let it grow", une pièce dans le même style que celle de Clapton (pas la même cependant) termine ce premier côté. "Mondane Train", l'histoire du pire désastre ferroviaire en France en 1917 amorce ce deuxième côté sur une note toujours plus électronique. Ici les claviers et synthétiseurs abondent. Mais c'est sur "Days", une longue



pièce instrumentale que les amateurs de claviers seront servis à souhait.

"Summer Rain", une belle balade d'amour qui n'apporte rien sinon quelques bons effets sonores et "How do you stand before the Lord" termine l'album.

Cette dernière "How do you stand", n'est pas sans nous rappeler du YES en pleine forme ou encore du Triumvirat déchaîné. C'est d'ailleurs le cas de plusieurs des morceaux de l'album.

Et pourtant, on ne peut tout simplement pas dire que "Symphonic Slam" copie ailleurs puisqu'il prouve sur ce premier disque qu'il possède bel et bien son propre style et qu'il n'a pas l'intention de s'en laisser imposer par quiconque.

Laine et son groupe viennent de produire une oeuvre importante. D'abord parce qu'il s'agit là du premier disque sur lequel on peut entendre cette fameuse guitare, puis parce que ce trio s'avère la première formation canadienne à se servir convenablement des synthétiseurs.



Capitaine No

Difficile
RCA KPL1-0172

Domage. C'est bien dommage pour le pâtre capitaine mais pour une raison que j'ignore, il n'a jamais pu

Les disques selon POP ROCK

Jeunesse

percer définitivement sur le marché québécois. C'est pas avec des cochonneries comme "Baloney" qu'il va réussir me direz-vous et je m'empresse-rais alors de vous approuver. C'est peut-être cependant avec son nouveau microsillon "Difficile" sur RCA, un beau disque tout frais tout neuf qui permet à Pierre Leith alias Capitaine Nô, je vous répondrai alors que s'il y en a pour Plume, il y en a indiscutablement pour Leith. Si Cap. Nô n'a pas tout cassé comme son compétiteur c'est peut-être parce qu'il est plus "clean", plus réaliste et moins "fucké".

Si j'avais les merveilleux textes du Capitaine Nô dans mes mains, je vous en citerais plusieurs passages. Hélas, on a omis cette partie intégrante de l'oeuvre au profit de photos des musiciens.

Lorsqu'il chante par exemple "J'ai rien, moé" dans la chanson du même nom, on voit la vraie face de Leith. Quand il nous offre sa propre vision de notre belle grande ville dans "Montréal, mon oeil", on sait que le bonhomme ne ment pas, on comprend qu'il a beaucoup vécu et que tout comme Lucien Francoeur d'Aut'Chose, il a bien des choses à dire.

Avec "Difficile", il me semble que le Capitaine Nô pourra rejoindre une plus large masse. Il pourra faire voyager sa poésie sur plus de fanatiques, il pourra s'extérioriser complètement.

Je ne dis pas que "Difficile" est le meilleur microsillon du Capitaine Nô. C'est probablement par contre le plus accessible, le mieux conçu et le plus terre à terre. "Difficile" servira à prouver que le Capitaine Nô a autant de place dans notre culture québécoise que les Plume, Aut'Chose et Ovila.



Trooper

Two for the Show
MCA-Legend-2214

Trooper, c'est ce groupe de Vancouver qui vogue allègrement sous l'aile protectrice du gros Randy Bachman de BTO depuis un peu plus d'un an. Leur premier disque a connu un succès bien mitigé mais le chiffre de vente s'est montré assez encourageant pour que les dirigeants de Legend Records (la compagnie de disques de BTO) décident de produire un deuxième album. Quelle heureuse initiative puisque ce deuxième microsillon de Trooper est non seulement meilleur que le premier mais il n'est même pas comparable.

Trooper a mûri. Il a engagé un joueur de claviers (Frank Ludwig), il s'est assis et a pris le temps de composer quelques chansons intéressantes puis est retourné voir Bachman afin que celui-ci produise le deuxième disque.

Non seulement l'a-t-il produit (en collaboration avec l'ingénieur de son attitré de BTO, Mark Smith) mais il a aussi étroitement collaboré à la conception des chansons et il s'est finalement même permis de jouer un peu de guitare sur la pièce-titre et "Watcha gonna do about me".

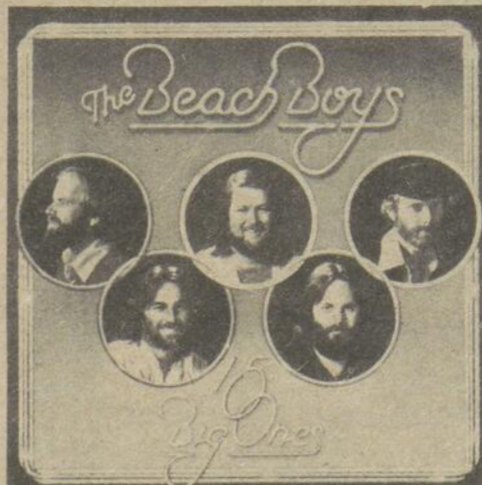
Trooper s'est aussi perfectionné au niveau musical. Sa musique se veut beaucoup

plus progressive bien que les racines heavy-rock demeurent primordiales. On pourrait ainsi baptiser la musique de Trooper, du "heavy-rock progressif".

Les meilleures chansons sont "Two for the show", une longue histoire où Trooper se raconte, "The Boys in the bright white sportscar", la meilleure chanson du disque et celle qui tourne le plus souvent sur la bande FM, un "hit" assuré.

On peut aussi parler de "I miss you already", un morceau plus calme et de "Ready" un gros heavy-rock avec des "riffs" à la BTO et une rythmique bien entraînante.

Si vous aimez BTO, je ne peut pas vous conseiller automatiquement ce deuxième disque de Trooper puisque les deux musiques possèdent maintes différences. La musique de Trooper se rapproche plus de celle de Mott The Hoople ou encore de Bowie parfois avec un petit soupçon canadien dans toute l'affaire. Une belle surprise. (ML)



The Beach Boys

Reprise MMS 2251
Distribué par WEA

Depuis leur merveilleux concert au Forum en septembre dernier, je suis devenu officiellement un adorateur du groupe. Mon coeur avait souvent balancé de leur côté mais j'avais toujours l'impression que les Beach Boys, c'était du dépensé et qu'il fallait éviter de redevenir nostalgique.

Pourtant quand j'ai vu les 21,000 personnes présentes ce soir-là au Forum crier comme de véritables déchainés, j'ai compris que les Beach Boys "were alive and well", qu'ils se portaient mieux que jamais.

"Fifteen Big Ones", c'est le plus récent microsillon du groupe. Voilà plus d'un mois que je promets d'en parler et je ne l'ai toujours pas fait. Pourquoi? Je ne le sais pas vraiment. Peut-être parce que le disque est quelque peu décevant. Parce que la magie est toujours là mais que le coeur n'y est pas toujours. Sur "Fifteen Big Ones" qui m'a plutôt l'air d'un album mis sur le marché dans l'unique but de souligner le 15ième anniversaire des Beatles, j'ai eu l'impression que Brian Wilson et Mike Love ont manqués de souffle. Après tout, on ne retrouve que 6 compositions d'eux sur un total de 15. Les autres, sont en majeure partie des vieux hits repris par le groupe. Ces derniers reprennent donc "Rock and Roll Music" de Chuck Berry (incidemment la version des Beatles demeure toujours 10 fois supérieure), Blueberry Hill de Fats Domino, Chapel of Love de Phil Spector ou Just once in my life de Carole King.

Ca manque d'originalité n'est-ce pas? Pourtant, Love et Wilson peuvent en écrire des chansons... Que penser? On peut tout simplement se consoler à l'idée que les Beach Boys sont aujourd'hui accompagnés de musiciens ultra-compétents et que sur ce disque plusieurs invités dont je ne révélerai pas les noms,

de marque effectuent une brève apparition.

"15 Big Ones" me laisse sceptique. J'aime bien "Susie Cincinatti" de Al Jardine" ainsi que "It's OK" mais je suis déçu dans l'ensemble. Même la magie (pour qu'est-ce que ça veut dire...) ne peut aider la cause d'un disque sans âme. (ML)



"The Beckies"

Sire Records distribué par GRT

Les Beckies vous sont peut-être inconnus, mais son leader Michael Brown devrait l'être un peu moins. En fait, Brown a fait partie de Stories. Vous vous souvenez de "Brother Louie". Mais la carrière de Michael Brown a commencé bien avant cela. A l'âge de 15 ans, il écrivit les succès "Walk Away Renee" et "Pretty Ballerina", pour son propre groupe The Left Bank. Il sut dès ses débuts, marier la musique classique avec le rock. The Left Bank se sépara en laissant derrière eux 2 albums assez impressionnants. Brown s'arrêta quelques années pour ensuite former les Stories. Il s'associa avec Ian Lloyd pour n'enregistrer que 2 albums avec les Stories. Les Stories ne reçurent aucun succès commercial avant leur chanson "Brother Louie". Brown quitta le groupe à ce moment. Il se retrouva une fois de plus dans l'ombre. Et depuis quelques mois déjà, il est de retour avec son nouveau groupe The Beckies. Brown (claviers) s'est entouré de Cary Hodgden (batterie), Mayo Jones (guitares) et de Scott Trusty (voix). Toutes les compositions de ce nouvel album furent écrites par Brown et Hodgden. Brown a produit l'album en collaboration de Ron Frangipane. C'est un album qui nous présente un Brown toujours aussi génial. On peut dire que c'est lui qui sauve la farce avec ses passes intéressantes de claviers. L'album comporte plusieurs jolies mélodies. On y retrouve 4 pièces très intéressantes, dans le vrai style mélodique de Brown, soit "River Bayou", "Fran", "On the morning that she came" et "One of these days". Brown est un peu comme McCartney, il possèdera toujours une réserve de jolies balades, de petites mélodies intéressantes. Peu de personnes possèdent ce mérite. Brown saura faire des Beckies un autre groupe intéressant, j'en suis persuadé.

M.F. Rémillard

LES PETITES ANNONCES

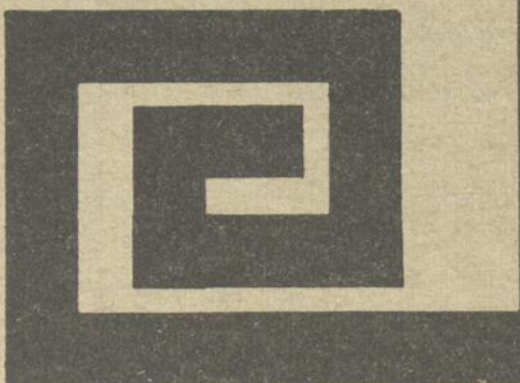


LES PETITES ANNONCES

DES MILLIERS DE JEUNES S'EN SERVENT LES SUCCÈS SONT ÉTONNANTS FAITES COMME EUX LES JEUNES ACHÈTENT IL VOUS SUFFIT DE LEUR TRANSMETTRE VOTRE MESSAGE

faites parvenir votre annonce à Pop Jeunesse

A-S Les Editions Jaureau Inc.
C.P. 92
Chambly, Province de Québec



Plusieurs revues à vendre (Karate, muscle, playboy); guitare classique et livres de musique (Rolling Stones). Ecrire à Jean Ouellet, C.P. 453, Matane, Qué.

Rick Wakeman (The six wives of Henry VIII \$2.00 et No Earthly Connection \$3.00). Claude Babin 11 Haldimand No B Québec 4.

Couture 542 Grant Longueuil 677 6980 C.O.D.

Pianiste avec 10 ans d'expérience cherche travail avec groupe ou en studio. Pas d'amateur. Demander: Claude, 525-6296.

Nazareth "Exercice", Black Sabbath Live (Bootleg) etc... Laurent

Equipement d'éclairage professionnel. Comprend: 3 consoles, 8 Lekos, 18 Fresnels, 2000' d'extensions, etc, etc, etc. Valeur \$9,400.00 prix à discuter. Tél. (613) 234-1260 Normand Felx, 546½ King Edward, Ottawa, K1N-6N5, Ontario.

A VENDRE: 2 colonnes Altec Lansing A7, 1 mellotron Elka, très bonne condition. Cause: séparation. Prix à discuter. Contacter Alain 1-418-289-2640, Jacques 1-418-289-2025.

Vendrais: Gentle Giant (Giant, Acquiring the Laste, Three Friends)\$2.00 chacun. Jethro Tull (Aqualung) \$2.00. Chris Squire (Fish out of water) \$3.00. Alice Cooper (Love it to death) \$2.00.

Claviertiste et bassiste (style avant gardiste) recherchés

Pour compléter groupe

Musique: (smooth) spatiale

Compositions propres

Projet sérieux

Contactez: **Marcel ou Pierre**
à **274-9517**
Jean-Pol à 322-0683

l'échange

ACHAT
VENTE - ECHANGE

DISQUES USAGES
LIVRES (SCIENCE FICTION
ET POLICIERS)
ARTISANAT QUÉBÉCOIS

3706 St-Denis
Métro Sherbrooke
TÉL.: 849-1913

Spectacles à venir

Octobre:
jusqu'au 3: Gilles Vignault au Théâtre du Nouveau-Monde.
3- Jose Feliciano: Salle Wilfrid-Pelletier.

7-17- André Gagnon: Théâtre Maisonneuve.

7-10, 14-17, 21-24: Robert Charlebois: Place des Arts, Salle Wilfrid-Pelletier.

9 octobre: Van Der Graaf Generator - Maelstrom: Centre Paul-Sauvé.

12 oct: George Duke - Billy Cobham: Salle Le Plateau.

15-16 Félix Leclerc: Théâtre Outremont.

16 octobre: Larry Coryell: Théâtre Outremont.

21 au 17 novembre: Jean-Pierre Ferland: Théâtre Maisonneuve, PDA.

NOVEMBRE:
4 novembre: Doobie Brothers: Forum.

9 novembre: Al Stewart: Place des Arts.

13 novembre: Jean-Luc Ponty: Théâtre Outremont.

17-18 novembre: Les Séguins: Théâtre Outremont.

18 Novembre: Aerosmith: Forum de Montréal.

10 novembre: Frank Zappa et les Mothers: Forum de Montréal.

TANGUAY ECLAIRAGE ENRG.

Spécialiste en éclairage de spectacle Pop et décoration de discothèque.

Location - Vente - Réparation de Follow Spot - Kaleidoscope - Gadgets - Etc.

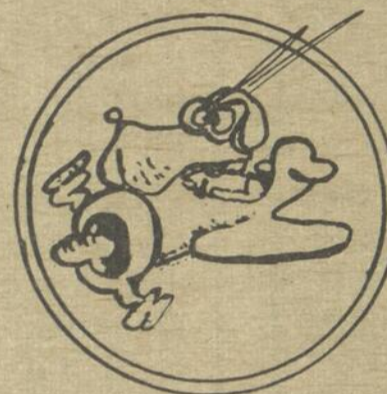
Prix très spéciaux pour location à long terme pour groupe amateur, professionnel, discothèque etc.

Conseiller visuel pour tous genres de spectacles.

Location - Vente - Réparation de Follow Spot - Kaleidoscope - Gadgets - Etc.

126A Rue Bélanger
Ville Vanier 418-527-9432
Ville Québec 681-5451

SKYDOG



Nous sommes une nouvelle organisation avec un choix et un service impeccable. Nous pensons mériter votre encouragement et pour ce faire nous vous faisons profiter d'une offre exceptionnelle, valide jusqu'au 15 octobre.

Soit: 3 disques des Beatles ou de Bob Dylan pour \$15.

Mais aussi:

Yes: U.S. Tour (2) \$9. AEROSMITH: Live Boston \$4.90. KISS: Live '76 \$4.90. LED ZEPPELIN: Archipelago \$4.90. BRUCE SPRINGSTEEN: Live au Roxy (2) \$9. et plusieurs autres. Valide jusqu'au 15 octobre.

NOUVEAUTES:

3 PINK FOYD, 2 DYLAN, plusieurs BEATLES, du McCARTNEY, STONES, TED NUGENT, BOWIE, LOS ANGELES '76 édition limitée. PETER FRAMPTEN etc. etc.

N'oubliez pas de vous procurer le splendide coffret de 3 disques de McCartney (dernier concert de 76) pour seulement \$17. Il est vraiment indispensable pour les collectionneurs. Commandes téléphoniques acceptées: 354-7785. Commandes C.O.D. par poste acceptées. (acompte de \$3. S.V.P.).

Demandez notre catalogue gratuit. Pour plus d'informations: 354-7785. SKYDOG C.P. 53 Succ. K, Montréal, P.Q. La vente se termine le 31 octobre 1976.

DANS LE PROCHAIN NUMERO DE



* Grand Funk Railroad: avec "Good Singing, good Playing", GRR recommence

* Claude Dubois à la PDA "Dubois à planche"

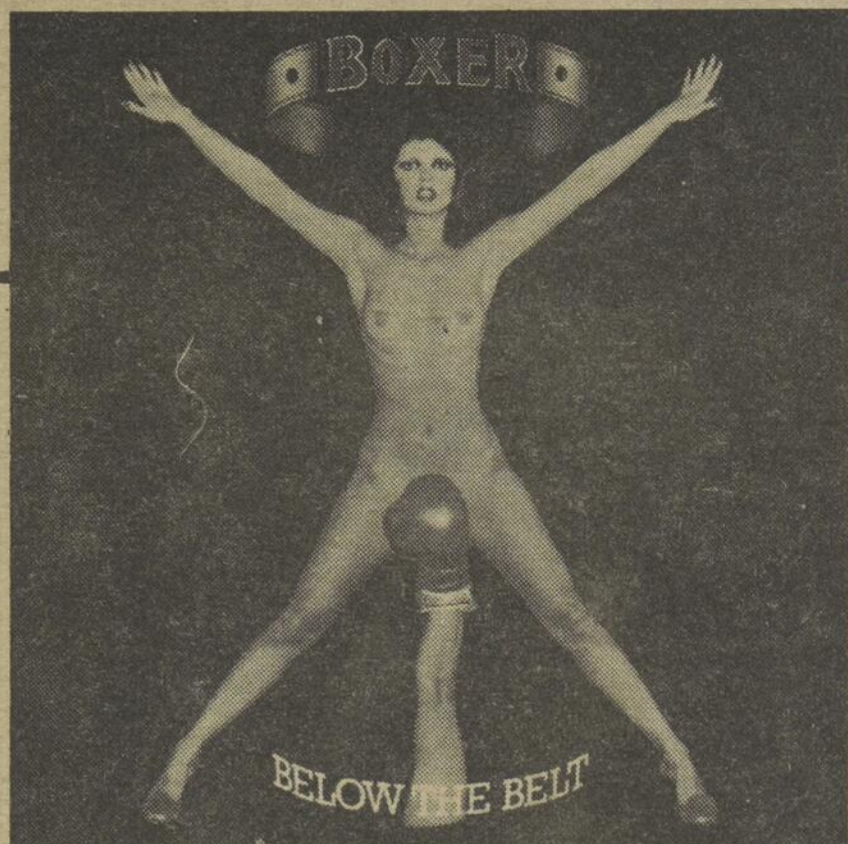
* Zappa et Aerosmith au forum en novembre

Plus: Le Bloc, Profil
L'importation du mois Le Jazz
et beaucoup plus dans



En vente à toutes les deux semaines

IMPORTATION DU MOIS



BOXER

Below the Belt

Virgin

Importation anglaise

En collaboration avec Discomanie

Ce disque ne verra probablement jamais le jour au Canada. En tous les cas, la pochette, elle, sera exclusive. La censure canadienne a en effet décidé que la couverture du premier effort de ce nouveau quatuor britannique s'avérait beaucoup trop osé pour les chastes yeux des jeunes canadiens. Cette pochette, et bien elle nous montre le célèbre mannequin britannique Stephanie Mariann toute nue et bien écartilée. Vous avez sûrement l'impression de l'avoir déjà vue et vous avez probablement raison. C'est elle qui posait récemment avec Christ De Burgh sur ces photos obscènes publiées dans POP ROCK, numéro 15.

Quoi qu'il en soit, les disques Columbia du Canada ont jugé bon de ne pas publier le disque dans notre beau pays et c'est pourquoi il faut se procurer la copie importée anglaise comme je l'ai fait chez Discomanie.

Boxer est formé de Mike Patto (ex-Spooky Tooth et ex-Patto) à la voix et aux claviers, de Ollie Halsall aux guitares, de Keith Ellis à la guitare basse et de Tony Newman (ex-Bowie) à la batterie. Sur "Below the Belt", ils nous offrent dix nouvelles compositions pour la plupart peu intéressantes.

Boxer ressemble malheureusement à trop d'autres groupes. Par contre, sa musique vaut parfois plusieurs celles de ceux qui lui ressemblent. Parfois Boxer me rappelle Bad Compagny puis à d'autres moments je crois entendre Patto (l'ancien groupe du présent leader de Boxer) et pourtant je ne sais vraiment pas où classer définitivement Boxer.

"Shooting Star" (coïncidence???) possède un beat très similaire à l'éternel mesure de Baô Co. La voix est rauque, la guitare est nerveuse et la batterie est solide. C'est le morceau-type chez Boxer. Peu d'instrumentations mais un rock plus cru, plus élémentaire.

Parmi les bonnes chansons, citons "Waiting for a Miracle", "More than Meets the Eye" et "Town Drunk". Dans l'ensemble "Below the Belt" ne révolutionnera absolument rien mais tout compte fait, là n'est pas vraiment son but.

Ce que Boxer vous offrira, c'est un rock de première qualité avec de l'excellent travail du guitariste Halsall et surtout une pochette mémorable. Dépêchez-vous procurez-vous une copie de "Below the Belt", vous aurez probablement entre les mains un item de collection. (ML)

PROFIL

John Norris

un disquaire

pas comme les autres

Lors de mon récent voyage à Toronto, j'ai eu l'occasion de rafler quelques disques intéressants que je me promettais d'acheter depuis un bout de temps. En plus de cela, j'ai eu l'occasion de découvrir un magasin très spécial.

Le "Jazz and Blues Record Center", qui se situe au 893 rue Yonge, soit juste au nord de la rue Bloor, demeure sans aucun doute la magasin de disques essentiel pour tout collectionneur de jazz et de blues. Ce magasin n'est pas comme les autres pour plusieurs raisons. D'abord sa façade est très simple et en plus il se situe dans une vieille bâtisse d'allure bien modeste.

Quand on y entre, on est

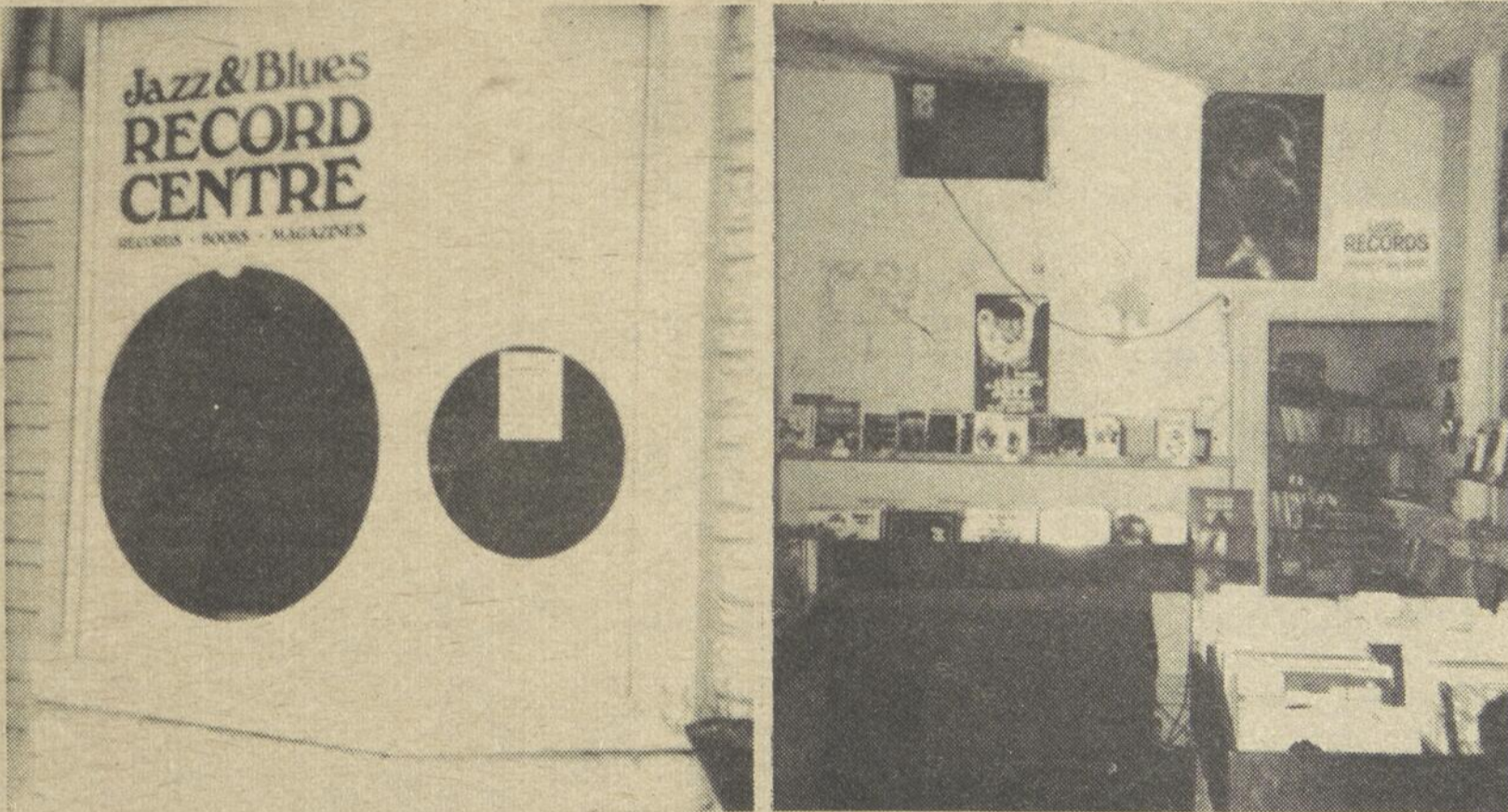
lisant l'entrevue qu'il m'a accordée et qui paraît dans ce journal.

Revenons un peu à son magasin; c'est le genre d'endroit où l'on peut écouter à loisir des disques sans se faire taper sur la tête avec des 50 ou 60 watts par canal. De plus, si vous êtes intéressé à un disque, il est prêt à vous l'ouvrir et à le jouer pour vous dans le magasin même! Il ouvre beaucoup de ces disques qu'il reçoit pour vérifier s'il y a des défauts. S'il y en a, il les met dans une section de disques à réduction. Ce magasin, étant petit, donne toujours la possibilité de rencontrer les propriétaires et de jaser librement avec eux.

passage leur autographe et leurs vœux de succès aux propriétaires. A mon estimation, les murs doivent être tapissés d'une bonne centaine de signatures un peu partout en cet endroit.

En plus d'être propriétaire de CODA et du centre, il est également propriétaire exclusif d'une étiquette de disque qui se nomme Sackville. Enregistré et produit au Canada et étant la seule étiquette canadienne vouée au Jazz, sa production reste cependant limitée mais très intéressante.

Distribuée à l'échelle nationale depuis deux ans seulement, le répertoire inclut des artis-



frappé par l'allure très compacte du magasin. Sur la photo de l'intérieur que vous voyez, vous avez une vue quasi-complète de celui-ci. L'arrière-pièce à droite constitue son arrière-boutique. Il y met ses réceptions récentes de même que certains disques usagés qu'il a l'occasion de recevoir.

Parlons un peu du propriétaire, M. John Norris. Cet homme bien sympathique qui, en collaboration avec son ami Bill Smith, est responsable de la publication du magazine de jazz canadien CODA, demeure un de nos meilleurs spécialistes en matière de jazz au Canada. Vous en apprendrez davantage à son compte en

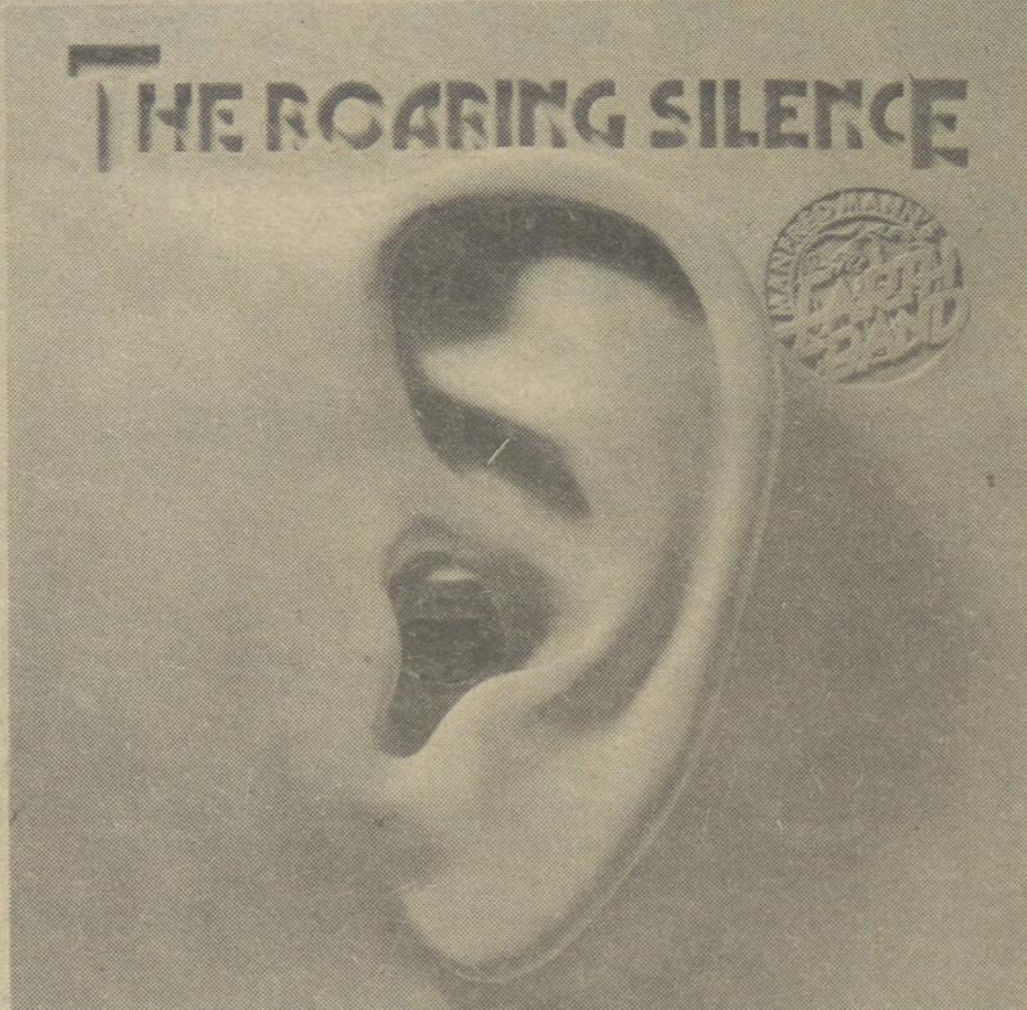
En bref, c'est ce qu'on peut appeler un magasin pour les hommes et non pour les garçons. Pas de bébelles, pas de gadgets superficiels, juste l'essentiel pour un honnête magasin de disques qui s'adresse aux collectionneurs avertis. Une autre caractéristique remarquable réside dans le fait que les murs de ce magasin son littéralement couverts d'autographes de nombreux jazzmen. Toronto, étant le centre du jazz au Canada (au cas où vous ne le saviez pas), attire bien des musiciens de renom. Infailliblement presque tous vont aller voir le Jazz & Blues Record Centre et laissent comme témoignage de leur

tes traditionnels et d'avant-garde. La qualité techniques est bonne mais pas exceptionnelle et les prix (dépendant des magasins) demeurent moins dispendieux que la majorité des autres marques.

C'est à ce moment que je vous réfère donc à l'entrevue que M. Norris m'a accordée. Vous apprendrez alors ses convictions personnelles sur le jazz et les dessous du magasin CODA, magazine qu'il anime depuis plus de quinze ans déjà. Vous apprendrez aussi ses sentiments vis-à-vis la musique pop d'aujourd'hui et sa perception du jazz en rapport avec celle-ci.

M.C.

WARNER BROTHERS et ATLANTIC vous offrent cette semaine deux nouveautés exceptionnelles.



-Tout d'abord le septième pressage du merveilleux Manfred Mann's Earth Band intitulé "The Roaring Silence" (pour plus de détails, référez-vous à la page 19 du présent numéro), un petit chef-d'oeuvre qui ne manquera pas de plaire à tous les progressistes.

-Et en grande primeur mondiale, Atlantic nous offre le premier microsillon de cette révélation canadienne qui entamme actuellement une immense tournée de promotion à travers le Canada, WIRELESS, un groupe de cinq jeunes ontariens qui offrent un "rock" plein d'énergie teinté d'une réalité canadienne.

Ces deux microsillons seront vôtres si vous remplissez le coupon vous donnant droit à un abonnement de 1 an à Pop Rock et y ajoutez un petit chèque ou mandat-poste.

Le tout pour **\$12⁵⁰**
(Valeur de plus de \$25.00)

Il est important de souligner votre code postal sur le coupon. Nous avons la certitude qu'ainsi, recevrez votre journal plus RAPIDEMENT.

ENVOYEZ VOTRE CHÈQUE
OU VOTRE MANDAT DE POSTE
AU DÉPARTEMENT
DES ABONNEMENTS



A-S Les Editions Jaureau Inc.
C.P. 92
Chambly, Province de Québec

Nom
Adresse
Ville ou village
Comté.....
Code Tél:.....